

# Le Samedi

Vol. XVI. No 12  
Montreal, 27 Aout 1904

40 Pages

Journal Hebdomadaire Illustré

40 Pages

Prix du numero, 5c



Photographie de R. R. Sallows, Goderich, Ont.

LE POMMIER FAVORI.



# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ)

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

Spécialités : Modes pratiques  
et Musique nouvelle.

ABONNEMENT : - UN AN, \$2.50 ; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

PRIX DU NUMERO, 5 CENTIMS

Tarif d'annonce : — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires.  
No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

## La Circulation du "Samedi"

La circulation du "Samedi" est de deux à trois fois plus considérable que celle de toute autre publication illustrée, publiée en français dans l'Amérique du Nord.

MONTRÉAL, 27 AOÛT 1904

## CARNET EDITORIAL

**M**ONTEBELLO.—Les danses ont beau se révéler sur le matin, il n'est pas de bal si bien qui ne finisse. Et les vacances les plus agréables doivent avoir, elles aussi, leur *finition*, comme disent nos gens. J'en suis à ma dernière journée de liberté pleine et entière; je n'ai même plus que quelques heures. L'horaire du Pacifique Canadien—précis comme un méridien—m'apprend que le train nous recueillera, moi et ma *smalah*, à 8.06 p.m. Pas à 8.05 ou à 8.10, mais 8.06, immuablement. En théorie, du moins, car c'est un train qui stoppe partout et ne se gêne pas toujours pour se mettre en retard. Mais, vous savez, la fatalité veut qu'un train ne soit jamais en retard quand on l'est soi-même. C'est toujours quand vous êtes ponctuel à la station—et pressé de démarrer—que la bête de feu est lente à paraître.

Je pars donc, et cette dernière journée, belle, fraîche et ensoleillée, le paraît davantage, précisément parce que c'est la dernière. On assure que ça fait le même effet aux condamnés à mort.

En ce moment, la nature est dans toute sa royale attirance d'août, le mois des moissons, l'époque des récompenses dues au labeur acharné du cultivateur. L'émeraude des arbres et des prés fauchés et les ors variés des avoines, des orges et de blés produisent ces nuances qui mettent en délire et au désespoir les coloristes et les descendants de Bernardin de Saint-Pierre. C'est l'heure où la campagne se montre sous un aspect qui n'a de rival possible que la glorieuse manifestation des beautés du petit matin. C'est l'heure qui inspire les poètes, qui a fait couler ces vers sous la plume d'Anna Morand :

*Quand le jour va finir, un grave et doux silence  
Annonce le repos; dans l'azur éthéré  
Le soleil en mourant liève au soir qui s'avance  
L'horizon, d'un reflet moins ardent éclairé.  
Voici donc que la terre, elle aussi, se repose,  
Et l'homme, tout le jour sous son fardeau courbé,  
Redresse enfin le front. Autour, en toute chose,  
Dans les airs, sur le sol, un grand calme est tombé.*

Est-il possible que l'on devienne blasé sur les beautés de la nature rustique? Que toutes ces splendeurs finissent par passer inaperçues et comme l'article plus ou moins banal d'un programme stéréotypé?

Le paysan est comme gavé de ces jolies choses. Certain de leur retour devant méthodique, il ne ressent pas la joie sans cesse renouvelée de l'avare pressant des richesses périssables. Il a sa manière de lui d'apprécier et de goûter tout cela, mais n'allez pas lui imposer votre lyrisme.

*Il vit de bonne soupe et non de beau langage.*

Et ce n'est pas moi qui lui reprocherai ce prosaïsme, moi qui sais ce qu'il lui en faut de bonne soupe et de bon lard pour pouvoir accomplir tous les travaux qui lui incombent du lever au coucher, l'été surtout. On n'a pas idée, si on n'y a pas été un peu mêlé, de la multiplicité de ces travaux, de leur variété, de leur dureté, parfois, de leur caractère impératif, toujours.

Certes, il faut pousser les gens vers l'agriculture et, surtout, chercher à y retenir ceux qui sont nés à la campagne, mais comme il faut avoir la vocation, avoir cela dans le sang, pour faire un bon cultivateur! Il y a loin de l'agriculture actuelle à celle qui faisait dire au poète latin que l'homme des champs est trop heureux... Loin à celle d'il y a seulement vingt-cinq ans, dans notre pays. Et pourtant, aujourd'hui le cultivateur a de merveilleuses machines qui abattent de la besogne autant et mieux que quatre, six et même dix hommes. Mais la vérité est que la variété des travaux a triplé, les industries agricoles doublé, le nombre des bestiaux augmenté, surtout celui des vaches laitières qui alimentent ces centaines de fromageries disséminées par

toute la province. Il y en a deux; il y en a même eu trois, je crois. Et puis, le luxe s'est bien répandu dans nos campagnes, on y dépense beaucoup et il faut travailler beaucoup plus. Songez donc qu'à Montebello vous trouvez deux boulangers, deux bouchers, deux tailleurs, une modiste! Les gens sont aussi bien habillés qu'à la ville.

Il y a encore ceci: ils se donnent plus de confort. Ils ont l'aqueduc; des cultivateurs poussent les conduites d'eau jusqu'aux étables et écuries. L'ameublement des maisons s'est de plus en plus modernisé: le salon existe dans beaucoup de maisons, la machine à coudre a pénétré presque partout, l'harmonium gagne du terrain et le piano n'est plus une chose rare.

\* \* \*

"A mesure que je vieillissais, écrivait récemment Jules Lemaitre, je trouve que c'est un avantage d'un prix inestimable que d'avoir, quelque part, un village à soi, un village où l'on a passé son enfance et où l'on n'a jamais cessé de faire, tous les ans, de longs séjours; où la figure de la terre vous est connue dans ses moindres détails, vous est familière et amie. Le peu que j'ai de sagesse, de douceur d'âme et de modération, je le dois à ceci, qu'avant d'être un homme de lettres (hélas!) qui exerce son métier à Paris, je suis un paysan qui a son clocher, sa maison et sa prairie. Car, dans ces conditions-là, la campagne c'est vraiment le refuge et l'asile. L'air qu'on y respire est un baume aux blessures qu'on rapporte d'ailleurs, un infailible antidote aux poisons du cœur et de l'esprit."

Je ne suis pas né à Montebello, mais je me suis habitué, depuis douze ans, à le considérer comme un lieu d'adoption. La figure de sa terre m'est connue; elle m'est familière et amie. J'aime sa population, si éveillée, si intelligente, si sympathique; j'y ai de fortes affections. Quebec et Montebello se disputent avec un succès presque égal mes affections et mes préférences. Je retourne, aux deux endroits, ces Laurentides qui m'enchantent, m'attirent de plus en plus. Ici, je les ai à ma porte. Depuis dix jours, je les visite avec délices. J'en scrute les beautés originales, les surprises cachées sous le "boisé" encore si bien conservé; et nous en rapportons des mousses et des arbustes qui seront chéris et soignés comme les souvenirs précieux et tangibles d'un être aimé.

Combien plus saine et plus virile que l'influence de la mer est celle de la montagne, dit un écrivain. L'air vif qui descend des sommets, embaumé des effluves balsamiques des sapins, a, sur les poumons, une action tonique tout aussi profitable que celle des souffles marins. La hauteur des cimes qui semblent vouloir percer les nues élève l'âme au-dessus des misères journalières, autant que la perspective des océans sans limites. Et si les jeux du soleil sur les flots présentent une variété de tons merveilleuse, les nuances dont il colore les pics, tout à tour roses, blancs d'argent, jaunes d'or, gris, violets, pourpres; l'éclat d'émeraude dont il fait briller les prairies; les lueurs d'escarpements qu'il allume sur les dures roches de mica et sur les rubans souples des cascades; l'ombre bleue dont il souligne les forêts profondes et les gorges étroites; tout cela est, pour les regards, une fête perpétuelle et toujours renouvelée. Aussi belle, plus belle même peut-être que la mer, la montagne est surtout plus morale, car elle développe chez l'homme les qualités les plus solides. Elle lui donne d'abord le goût de l'effort. Si mou que l'on soit de nature, on ne résiste guère au désir d'escalader les pentes gazonnées ou vêtues de forêts, pour admirer, du sommet, quelque grandiose panorama. Et l'on s'impose une montée pénible, essoufflante, mais qu'on ne regrette pas un instant, dont on éprouve même quelque fierté, tant est puissant en chacun de nous cet instinct que l'homme est né pour l'action, et que sa joie la plus vive est dans cette action même. Et puis, quelle récompense, quand, arrivé sur la cime, on aspire à pleins poumons cet air léger et capiteux, ignoré des habi-

 <h3>La Fête du Travail</h3>  <p>UN NUMÉRO SPÉCIAL DU "SAMEDI"</p>	 <p><b>D</b>ÉSIREUX de s'associer plus intimement à la fête statutaire du Travail, le SAMEDI qui coïncidera avec cette démonstration offrira des attrait spéciaux. Il contiendra, entre autres choses, le commencement d'un feuilleton de haute valeur, tant pour le fond que pour la forme.</p> <h3>Le Marchand de Bonheur</h3> <p>est écrit dans un style riche, harmonieux, et les dialogues y sont particulièrement soignés. Deux charmantes idylles lui servent de trame.</p> <p>©</p> <p>Ce numéro sera mis en vente le 30 août.</p>
	



DOUCE ACTUALITÉ. — UNE CHANSON DES BOIS.

tants de la plaine, et qu'on embrasse des yeux tout un paysage immense et splendide! Toutes les fatigues sont alors oubliées, et l'on se promet de recommencer souvent des efforts si largement payés. C'est à la montagne aussi qu'on apprendra la nécessité d'être calme, sérieux et patient. La moindre ascension exige de la réflexion et du sang-froid. Il ne faut pas prendre une direction à la légère, car on risquerait de s'égarer et de passer la nuit loin de toute habitation. Il faut éviter les passages dangereux, ne jamais faire de bravades inutiles, ne pas abuser sans raisons de ses forces. Mais si l'on doit, de toute nécessité, franchir une arête étroite, traverser un pont fragile, longer une corniche vertigineuse, franchir un couloir de roches où les avalanches sont à craindre, il faut ne pas s'affoler, sous peine de mal, mais conserver, au contraire, sa présence d'esprit et son calme. Excellente école où l'âme se trempe et s'affermi. On peut même trouver toute une règle de vie dans la pratique de la montagne. Quand on l'a un peu habitée, on s'est bien vite rendu compte que, pour aller loin, il faut partir de grand matin, marcher lentement au début, ne jamais forcer, s'arrêter peu et seulement pour souffler, sans s'asseoir, éviter les raccourcis trop raides, suivre plutôt les chemins sinueux qui grimpent en lacets, se tracer des étapes précises, deux fois plus longues le matin que l'après-midi, ne jamais sacrifier à la fantaisie et au caprice, mais s'attacher exclusivement au but que l'on s'est fixé. Quelle méthode meilleure pour réussir dans le monde? Ne point gâcher sa jeunesse, matin de la vie, mais se mettre en route dès l'aube de l'adolescence; savoir accepter, en commençant, les emplois subalternes, d'où l'on s'élève, lentement peut-être, mais, si l'on est consciencieux et travailleur, par une marche sûre et ininterrompue, vers des situations meilleures; éviter les flâneries déprimantes; ne pas chercher à gravir trop d'échelons à la fois, car on risque d'en manquer un et de retomber jusqu'en bas; travailler si énergiquement, durant les années de force et de santé, qu'on puisse, au soir de ses jours, abrèger les étapes ou même s'accorder le repos qui suit les heures bien remplies, voilà la règle de vie que tout homme devrait adopter, et qu'il apprendrait sans peine en parcourant la montagne.

\* \* \*

C'est au pied de la montagne dont Montebello tire si justement son nom, que j'ai lu le beau, le seul livre que j'avais apporté de la ville: *Elisabeth Seton*, par Laure Conan. Elisabeth Seton, morte depuis bientôt 80 ans, c'est la Jeanne de Chantal américaine. Comme celle de France, elle fut mère et veuve avant de diriger un ordre religieux. Celle-là eut un Saint François de Sales pour directeur; celle-ci trouva en Mgr Carroll, premier évêque catholique des Etats-Unis, un guide et un appui à partir du jour où il ne lui suffit plus du "Christ amoindri du protestantisme". Grâce à ce livre plein d'ocation, doucement vibrant, d'un style noble et caressant tout à la fois, Elisabeth Seton va être mieux connue parmi nous. Je puis dire du livre de Laure Conan ce qu'elle dit d'un autre sur le même sujet: "Il me semble qu'on peut difficilement le lire sans attendrissement, sans profit, sans ressentir, au moins en passant, ce qu'un ancien appelait le *mouvement des ailes de l'âme*."

MISTIGRIS.

## CHEZ Mlle LÉA

Lui.—Je suis si impulsif... Je ne sais jamais quand m'arrêter.

Elle.—Vous vous calomniez... Vous savez parfaitement quand arrêter... c'est pour partir que vous montrez votre... hum! Il est fait bien chaud, n'est-ce pas?

## RETABLISSEMENT DE FAITS

L'éperon ne donne pas de rapidité au cheval: il l'amène tout simplement à se servir de toute celle qu'il a dans le corps.

## LE MULTIGAME

—Le juge a-t-il été dur pour lui?

—Affreusement! Il l'a remis en liberté bien qu'il sût que ses sept femmes l'attendaient dans le corridor.

## PLUS QU'UNE ÉTOILE

—Gobsec est une véritable étoile comme orateur de banquet.

—Une étoile? C'est plutôt une lune, car plus il est plein, plus il est brillant.

## AEROSTATION

—Quand ma machine aérienne sera achevée, elle volera comme un oiseau.

—Quelle sorte d'oiseau, une autruche?

## TERRIBLE SITUATION

—Léa se trouve dans un dilemme effrayant.

—Ah! bah...

—Jacques a demandé sa main hier soir et a insisté pour avoir une réponse si vite, qu'elle n'aura pas le temps de s'assurer si Thomas a l'intention d'en faire autant.

## ENCORE MIEUX

—Mon cher docteur Pilard, vous ne sauriez croire comme Philidor parle en bien de vous. Vous avez dû l'avoir sous vos soins?...

—Non, mais j'ai soigné sa défunte belle-mère.

## SOYONS JUSTES

Les commis de pharmacie devraient être bien payés. Ces gens qui tartinent si souvent leur conscience en disant: "Nous n'avons pas ce que vous demandez, mais quelque chose de meilleur", ont droit à une forte rémunération.

## HEU! HEU!

—Pourquoi ne pas demander sa main par le téléphone?

—Elle ne me reconnaîtra peut-être pas.

—Mais c'est là l'avantage.

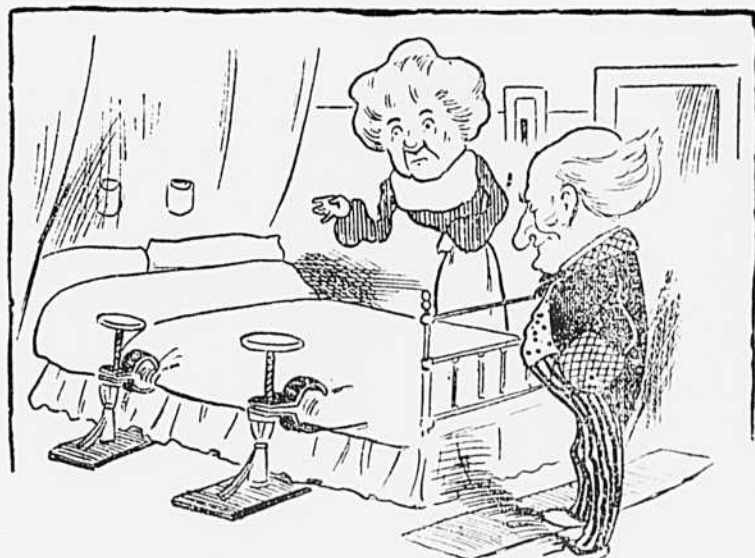
## AIE! AIE!

Une vieille coquette, qui fait tous ses efforts pour paraître encore jeune, raconte à un ami qu'elle a beaucoup souffert, ces temps derniers, d'un mal de dents.

Et l'ami compatissant.

—Aussi, pourquoi avez-vous encore des dents... à votre âge!

## PLUS D'ACCAPAREMENT



—Mais, Henri, pourquoi cette ferraille?

—C'est pour m'assurer ma part de couverture.

No 33 — LES AVENTURES D'UN AMOUREUX MALCHANCEUX



I.  
Léa — J'avais affaire par ici et je viens vous prier de m'amener luncher.  
Le garçon (au téléphone) — Ah ! ça va mal à la Bourse ! Baisse générale !



II.  
Léa. — Vous n'avez pas l'air content de me voir ?  
Léandre. — Au contraire, hum... Qu'est ce que tu dis, garçon ? Oui, nous irons luncher... Quoi ! une baisse générale ? Asseyez vous, Léa.

## Découverte d'une Vocation

EN RESUME, mon cher Maurice, voilà ce que j'avais à te dire. Tu as treize ans, tu es un bon petit garçon, tes maîtres ne sont pas mécontents de toi en général, mais cela n'est pas suffisant. A la fin des vacances, il faut que tu aies pris une décision au sujet de ton avenir, et cette décision, tu nous la rends impossible. Rien, pas une indication sur l'emploi qui te plairait, sur la voie que tu veux suivre. J'ai beau chercher, proposer, tu réponds éternellement :

— Ça m'est égal, comme tu voudras."

"Or, je suis fort embarrassé moi-même. C'est grave de décider à quoi on emploiera sa vie; si le choix est mauvais, ou seulement est mal réfléchi, il est impossible de réussir ce qu'on a entrepris. Et je voudrais que tu réussisses ce que tu feras, que tu eusses à la fois de la joie et du profit dans ta carrière. Je t'aime beaucoup, tu n'en doutes pas..."

— Oh ! mon oncle !

Et, d'un geste spontané, l'enfant saisit dans les siennes la main de M. Réval qui marchait à ses côtés. D'une pression affectueuse, celui-ci répondit doucement à l'étreinte de son neveu.

— Oui, mon cher petit, je sais. Mais c'est pour cela même que tu me



III.  
Léandre. — Oui, je suis très occupé, Léa, mais je suis heureux de vous voir, je...  
La sténographe. — Pardon, monsieur, je suis très fatiguée... Puis-je avoir quelques jours de congé ?  
Léandre. — N-O-N, NON.

causes un gros souci... certainement. Voilà un an que je suis ton tuteur, et je cherche, depuis que tu es près de moi, à saisir une indication, à découvrir les goûts qui pourraient être utiles à toi-même et aux autres, et je ne trouve pas.

— Mais, mon oncle, dit Maurice en levant vers son tuteur ses yeux francs au regard droit et clair, ce n'est pas de ma faute, je t'assure. J'ai bien cherché, va, sans le paraître. Tout ce que je sais, c'est que j'aimerais bien une occupation qui ne me tint pas toujours à la même place. J'aime tant remuer !

Et là-dessus, Maurice, fatigué peut-être aussi d'un entretien si grave, partit en courant sur la route qu'il suivait avec son tuteur. Cette route longeait la rivière, avec des coins de sous-bois pleins d'ombre, et quelques endroits découverts, en plein soleil.

Tout en continuant sa promenade, M. Réval suivait d'un œil attendri les gambades de son neveu.

— Brave enfant, se disait-il, gai, aimant, plein d'intelligence... mais qu'y a-t-il au fond de tout cela ?

Maurice avait disparu. Un instant, il fut invisible, puis, comme à son tour M. Réval s'engageait sous bois, il vit son neveu reparaitre, l'air triomphant, la figure animée.

— Mon oncle, devine ce que j'ai trouvé là-bas, près des arbres, au milieu de la mousse?... Une grosse touffe de pervenches. Et tante Jeannine qui, l'autre jour, se désolait de n'en trouver nulle part ! Tu verras quelle bonne surprise, et comme les jardinières seront jolies, sur la table du salon bleu !

Le grave tuteur sourit.

— C'est gentil de penser ainsi à ta tante. Fais ton bouquet, mon garçon ; moi, je m'assieds ici, sur ce tronc d'arbre, en attendant.

Le tronc d'arbre abattu, encore tout couvert de lierre, était placé presque au bord de l'eau. M. Réval s'installa, laissant aller ses yeux du joli coin de sous-bois qui l'environnait à son neveu, tout actionné à cueillir les pervenches.

Il y eut un moment de silence, puis un bruit de galop, et Maurice triomphant revint, les mains pleines de fleurs, aux jolies feuilles luisantes.

— Il n'en reste plus une, mais regarde, aussi... A propos, mon oncle, tu n'aurais pas une ficelle ?

— Peut-être bien. Nous allons voir.

M. Réval, complaisamment, se fouillait. Dans l'une de ses poches, il trouva enfin un bout de cordelette soigneusement enroulée, Maurice remercia, et lia la botte de pervenches, d'un double nœud serré.

— Hourra ! dit-il ; maintenant, pas une fleur ne sera perdue...

Il n'avait pas fini qu'un cri de stupeur lui échappait. Elevé triomphalement en l'air, le bouquet avait glissé de sa main et, décrivant une courbe, venait de tomber dans la rivière, toute proche !... Un instant, il tournoya à la surface, puis se mit à suivre lentement le fil de l'eau.

M. Réval avait suivi son neveu sur la berge. Avec sa canne, il essaya d'atteindre les fleurs, mais la canne était trop courte.

— Attends, mon oncle, j'ai une idée ! dit l'enfant ; et il s'élança en courant le long de la berge.

— Maurice, Maurice, pas d'imprudences ! criait son tuteur, un peu inquiet.

Mais, sans s'arrêter, l'enfant fit signe que non, de la tête, et continua sa course.

Il ne s'arrêta qu'assez loin, à un coude de la rivière. Là, toutes les herbes, toutes les branches charriées par l'eau venaient s'accrocher à la berge dans le mouvement tournant, et, d'un coup d'œil, l'enfant avait vu cela. Il s'engagea au milieu des herbes.

Bientôt son oncle le vit s'arrêter, tâter le terrain, puis revenir en arrière ; il se trouvait dans un endroit détrempé, presque un marécage, et ne pouvait avancer plus loin sans enfoncer dans la boue. Pourtant, il ne semblait pas abandonner son projet, au contraire. Surveillant du coin de l'œil son bouquet, encore éloigné, — car le courant était peu rapide, — il alla vivement jusqu'à un tas de bois laissé là par des bûcherons, en saisit quelques pièces, courut au marécage et les déposa à terre, en les espaçant, dans la direction



IV.  
Léa. — Oh ! Léandre, peut-on être aussi dur... Donnez-lui trois semaines.  
Léandre. — Oui, prenez trois semaines, mademoiselle.  
Le garçon. — La Maison Debetur dépose son bilan. La baisse s'accroît.



V.

Léandre.—Où, Léa, le marché est en plein désarroi. Je...  
 Un commis.—Pardon, monsieur, pourrais-je avoir une augmentation de salaire ?  
 Léandre.—Jamais de la vie.



VI.

Léa.—Je ne vous aurais jamais pensé aussi pingre. Qu'est-ce que deux ou trois cents dollars... Allons, augmentez son salaire.  
 Léandre.—Hé !... C'est bien dites au caissier que ce sera \$200 dollars de plus.  
 Le garçon.—Le M. R. R. est en déconfiture. Il y a commencement de panique.

du bord; cela fait, il plaça en travers une planche plus large, s'assura que les pervenches n'étaient pas trop proches, et recommença son voyage, vivement, sans perdre de temps et sans hésiter non plus. Le pont improvisé allait maintenant jusqu'au bord de l'eau, et Maurice s'y engagea résolument. Très intrigué, très intéressé aussi, M. Réval s'avavançait doucement, en se gardant bien de l'interrompre.

Quand l'enfant eut atteint l'extrême bord de sa dernière planche, le bouquet de pervenches était tout près de lui. Mais il vit bien que son bras ne serait pas assez long pour atteindre, sans danger, l'endroit où les fleurs passeraient. Sans plus hésiter qu'auparavant, avec le même sang-froid et la même sûreté de coup d'œil, le jeune sauveteur cueillit trois brins de jonc, les lia solidement, fit une sorte de nœud coulant, et, comme son bouquet passait lentement, d'une main sûre il lança le lasso improvisé.

Quand M. Réval l'eut rejoint, Maurice, tout rouge de l'effort, secouait sur la route les pervenches mouillées.

—Hein! mon oncle, dit-il triomphant, c'est ce qui s'appelle "un émouvant sauvetage"! Mais les voilà tout de même, les misérables, et tante Jeannine aura son beau bouquet. De plus, je te ferai remarquer que je n'ai pas une tache de boue, malgré la traversée du marécage, pas une, regarde.

—Je vois, je vois, dit M. Réval. Tu n'es pas trop embarrassé dans les circonstances difficiles. Mais sais-tu ce que tu viens de faire, tout à l'heure?

—Oui, un pont, pour sauver les pervenches de tante Jeannine...

—Un pont, en effet, et de plus, tu as décidé de ton avenir. Sais-tu ce que nous ferons de toi, mon garçon? Un ingénieur.

—Tiens! Mais c'est une idée!... Et une idée qui me va joliment, tu sais.

Ils firent quelques pas, en silence. Puis Maurice, éclatant de rire tout à coup:

—Eh bien! petit oncle, ça y est tout de même. Tu as découvert ma vocation.

ALICE LAMPÉRIÈRE.

FACETIER

Pince-sans-rire.—Puis-je vous vendre du ciment?

Bohême.—Que voulez-vous que j'en fasse?

Pince-sans-rire.—Hum!... C'est que vous m'avez l'air bien... cassé...

DOULOUREUX SOUVENIRS

—Quand je demandai sa main à son père, le vieux me dit d'aller au diable.

—Ah?... Et puis?

—Je fais presque aussi mal: j'ai enlevé et épousé la fille.

LE DESSOUS DES CHOSES

—Vous êtes chanceux d'avoir gagné cette jolie armoire à glace à la loterie...

—Si vous saviez ce que coûtent les choses que ma femme achètent pour la remplir, vous ne parleriez pas sur ce ton.

S'IL JOUE!

—Je viens justement du concert de Bémolosky.

—Joue-t-il un peu?

—S'il joue! Mais, cher ami, c'est à peine si on pouvait s'entendre parler.

CONCLUSION PREVUE

Trois déléguées américaines, chargées d'étudier les hommes d'Europe au point de vue matrimonial, viennent de présenter le rapport suivant: "L'Anglais est insupportable; le Français agréable mais égoïste; l'Allemand lourd et lent; l'Italien insignifiant et le Russe sot. Conclusion: l'Américain fait le meilleur mari, parce qu'il accorde le plus de liberté à sa femme.

AU CLUB

Guy.—Pourquoi je ne me marie pas? C'est qu'il me faudrait une femme belle, irréprochablement belle, la Vénus de Milo, quoi!

Gontran.—Tu n'es pas difficile, parbleu! Mais voilà le hic: allez donc demander la main d'une femme qui n'a pas de bras!



VII.

Le garçon.—La panique bat son plein! Tout est sacrifié! La plus grande confusion règne!  
 Léandre.—Ciel! je ne puis m'éloigner en ce moment, Léa. Ce sera un autre jour.



VIII.

Charley.—Bonjour, mademoiselle, mes amitiés, Léandre. Le marché va à mon goût, aujourd'hui. Je t'avais dit de prévoir une bûsse.  
 Léa.—Son moral est en baisse dans tous les cas. Il aime mieux son bureau que moi, sa fiancée. Il ne veut pas m'amener luncher.



IX.

Charley.—Il est peut-être trop occupé. Moi, je ne le suis jamais assez pour me priver du bonheur de luncher avec vous.  
 Léa.—Comme vous êtes aimable. Au revoir, Léandre.



## NOS PAGES FEMININES



Fig. 1.

(Ce patron n'est pas à vendre à nos bureaux.)

### Notes Explicatives

Fig. 1. *Corsage élégant pour le soir.*—Corsage en linon rose incrusté de petites roses en broderie anglaise. Ce corsage est à demi-voilé par un long col ; pèlerine en guipure échancrée sur un plastron en mousseline de soie froncée. Nœuds de velours noir.

Manches très ajustées du haut et terminées par un long volant.

Fig. 2. *Toilettes de promenade.*—Robe en barège bleu-jacinthe. Jupe montée à plis et garnie de plis religieuse soulignés d'entre-deux de guipure ocrée, rebrodée de soie blanche. Blouse montée sur un empiècement rond formant emmanchure tout coulissé et agrémentée de plis religieuse et d'entre-deux de guipure. Manches ornées de plis. Fantaisie de paille ornée d'une draperie de mousseline de soie.

Fig. 3. *Robe en linon rose-pâle.*—Jupe montée par une série de coulissés et garnie de volants de même linon, brodés à l'anglaise. Corsage monté sur un empiècement en pointe de linon brodé à l'anglaise et voilé par trois volants superposés de même linon brodé à l'anglaise. Toque de paille, garnie de ruban et de petites plumes.

Bien des gens ressemblent à ces dames de province dont parle Mme de Sévigné ; si on veut les reconduire, elles ne veulent absolument pas le souffrir, et si on ne les reconduit pas, elles s'en fâchent.



Fig. 2.

(Ce patron n'est pas à vendre à nos bureaux.)

Fig. 3.

(Ce patron n'est pas à vendre à nos bureaux.)

### Réflexions à Propos de Parfums

IL Y A DES GENS austères qui proscrirent les parfums. Les aimer est à leurs yeux une preuve de mollesse, presque de corruption. Il suffit qu'une femme exhale sur son passage une senteur de lilas blanc et de verveine pour qu'ils aient d'elle la plus mauvaise opinion. Un homme, qui verserait dans son mouchoir fût-ce une goutte d'essence de violette, leur semblerait digne de tous les mépris. Et plus une odeur est suave, plus ils la jugent dangereuse : semblable à une capiteuse liqueur, elle enivre le cerveau, elle l'engourdit, elle le plonge dans une inertie voluptueuse et le rend incapable de tout effort. Et certes, ils n'ont pas absolument tort sur ce point : on se grise de parfums aussi bien que d'alcool. Mais, en cela comme en tout, l'abus seul est blâmable. Pourquoi se refuser un plaisir très vif, et bien innocent quoi qu'on puisse dire ? Les parfums sont chose exquise. Ils procurent à nos sens des jouissances d'un ordre infiniment délicat, puisqu'il ne s'y mêle rien

de matériel ni de grossier. Ils sont comme des ames légères qui viennent à nous et doucement nous pénètrent. Ils se glissent jusqu'au fond de notre être et l'emplissent d'une sorte de béatitude. Quel sentiment de bonheur, fugitif sans doute, mais intense et complet, n'éprouve-t-on pas en respirant une rose ?

Les parfums parlent à l'âme en même temps qu'ils flattent les sens. Ils évoquent pour elle des souvenirs d'autrefois. Il suffit parfois d'un arôme qui flotte dans l'air pour faire revivre en notre mémoire des événements disparus. Je ne puis sentir l'odeur de la fleur d'oranger sans me rappeler certaines heures délicieuses passées dans l'Alhambra de Grenade. Cependant tous les parfums ne sont pas également recommandables. Il faut les choisir avec goût : il en est de vulgaires, il en est de trop violents. Ils doivent rester discrets, se laisser deviner et non s'imposer. Surtout on ne peut les tolérer qu'à la condition qu'ils soient bien purs, ne se mêlent pas à d'autres odeurs moins... suaves qu'ils auraient pour mission de corriger. Nos aïeux, qui n'étaient guère propres, en usaient ainsi, et les "muguets" du dix-septième siècle qui

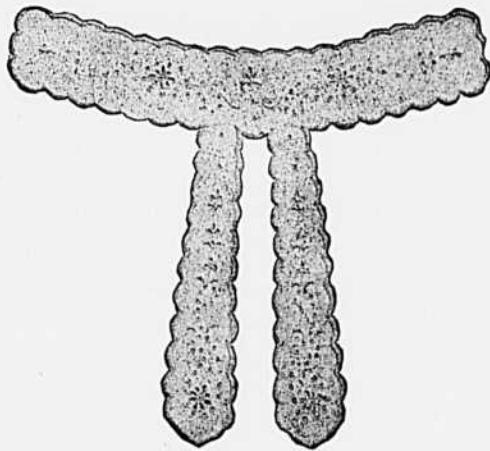
parfumaient leurs gants et leurs bottes eussent mieux fait de pratiquer le bain fréquent. Aujourd'hui, nous nous montrons plus exigeants: nous voulons une absolue netteté d'abord, nous ne mettons qu'après le sachet d'iris ou le filet d'eau de Cologne. D'ailleurs, pour ma part, à toutes les savantes mixtures de nos fabricants d'essence, je préfère l'odeur des foins qui séchent dans les prés durant les claires nuits de juillet, le parfum des haies fleuries d'églantines et de clématites, et les senteurs qui montent des bois après la pluie.

**PATRONS DE BRODERIE CORTICELLI**

(Service spécial du SAMEDI)

Non seulement ces patrons sont vendus à un prix réduit à ceux qui en feront la demande accompagnée du coupon publié à la page suivant immédiatement le feuillet et adressée à nous, mais nous leur fournirons les articles suivants aux prix spéciaux que voici: Filoselle Shetland, 70 cts l'once; soie à crochet, 30 cts le petit rouleau et 60 cts le gros. Toutes les soies de n'importe quel format ou numéro ou couleur, 60 cts par douzaine d'échevaux.

Ayez soin d'écrire et de spécifier bien clairement en envoyant vos commandes. Adresser LE SAMEDI, 35 rue Saint-Jacques, Montréal.



COLLET DE FANTAISIE

No L, N 2455.—Etampé sur forte toile blanche. La bordure est au point boutonnière et le reste presque entièrement à la broderie à l'aiguille.

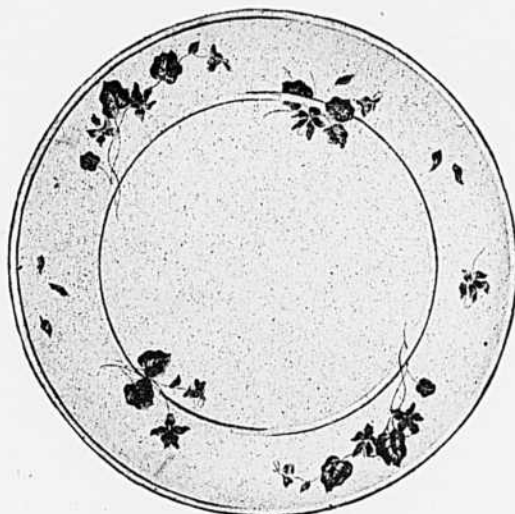
Prix: 40 cts.



POUR CORSAGE ET POIGNETS

No L, N 2443.—Le fond est en toile écrue. Nuances de bleu Delft (de Prusse) et vert combinés avec brun doré.

Prix: 40 cts.



PIÈCE DE CENTRE (violette)

No 3094.—Dessin peu chargé dont la bordure est au point de boutonnière avec la filoselle caspienne blanche 2002 et le cercle intérieur au point de satin avec la même soie. Deux nuances seulement pour les fleurs: légère et foncée.

Matériaux: Filoselle de soie, un écheveau des Nos 2281, 2282, 2283, 2285, 2520b, 2610, 2611, 2612, 2613, 2640; filoselle caspienne, 8 échevaux de 2002.

Dimensions: 9, 12, 18 et 22 pes. Prix: 10, 15, 25 et 35 cts.

**UN OUBLI (Patron Corticelli)**

Dans notre dernier numéro, le prix du patron de l'oreiller pour sofa (Broderie Corticelli), a été omis. Il est de 75 cts.

**PATRONS "MAY MANTON"**

(Primes du SAMEDI)

No. 4799.—Cette jupe est faite pour toucher bien juste au sol. Les remplis et la garniture lui assurent un chic enviable. L'original est en pongé blanchi avec appliqués en dentelle crème.

Matériaux: 9½ vgs, 21 pcs de largeur, pour taille moyenne.

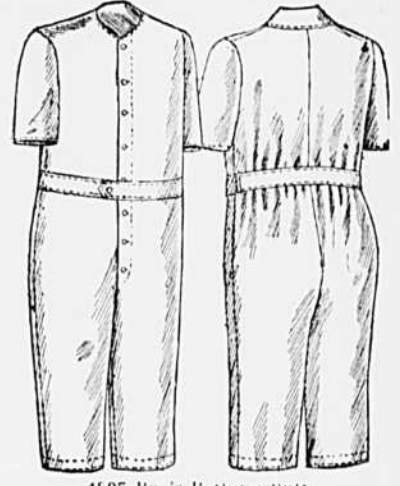
Dimension des patrons: 22, 24, 26, 28 et 30 pcs mesure de taille.

No 4799.—Jupe de sortie.



4799 Shirred Walking Skirt, 22 to 30 waist.

No 4805.—Toilette de bain pour garçonnets.



4805 Boy's Bathing Suit, 4 to 14 yrs.

No 4805.—D'un seul morceau, cet article plaira aux jeunes qui n'aiment pas le compliqué. On peut se servir de tous les matériaux en vogue, mais l'original est en flanelle légère avec ceinture de même.

Matériaux: 2½ vgs, 27 pcs de largeur, pour taille moyenne (enfant de 10 ans).

Dimensions des patrons: Pour enfants de 4, 6, 8, 10, 12 et 14 ans.

**COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"**

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-dessus n'ont qu'à remplir le coupon qui est à la dernière page du fascicule du feuillet et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 cents pour chaque patron demandé, argent ou timbres-poste.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 cents chacun.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien mentionner le ou les patrons demandés.

**BOUILLIE DE FILLETTES**

NOUS DETACHONS des souvenirs de voyages de Pierre Loti l'anecdote suivante: "A un détour du chemin, un peu endormis que nous sommes par la monotonie du voyage et par les cahots de nos chars, nous éprouvons tout à coup une grande indignation (dans la première minute de surprise, bien entendu, avant d'avoir eu le temps de comprendre): devant une maison isolée, un vieux et une vieille, pour les manger sans doute, font cuire deux petites filles!... Une grande cuve de bois pleine d'eau est près d'eux, posée sur un trépied, au-dessus d'un feu de branchages très clair; dedans, ces deux petites filles, de six ou huit ans, dont les têtes émergent encore et nous apparaissent à travers une légère fumée!..."

Tout simplement, elles prennent un bain... que l'on réchauffe à mesure de peur qu'elles n'attrapent un refroidissement.—Mais, en vérité, elles ont l'air d'avoir été mises là pour bouillir: on dirait d'une soupe aux petites filles préparée pour quelque Gargantua cannibale!..."

Et si contentes, toutes deux, de gambader dans l'eau tiède;—et si amusées de ce que nous passons précisément à ce moment-là, faisant mille singeries à notre intention, dansant, plongeant avec un jet d'éclaboussures, ou bien se redressant debout, toutes nues comme des diabolins qui sortent d'une marmite! Et ces deux vieux Japonais, grand-père et grand-mère évidemment, chevelures blanches autour de visages en parchemin jaune,—assis sur leur porte, surveillant ce bouillon avec une tendre bonhomie, et riant eux-mêmes de nous voir rire!..."

Cela fuit promptement derrière nous, cette maisonnette solitaire, cette cuisine, cette gaieté de braves gens que nous ne reverrons jamais,—et nous continuons de courir dans les rivières maintenant désertes, entre les petites montagnes toujours pareilles, emportant de notre méprise première un souvenir très drôle, qui sans doute nous amusera longtemps."

**PLEINEMENT RASSURÉE**

Entre deux dames, voisines depuis quelque temps, et qui ont lié connaissance:

—Dites-moi, ma chère, demande la plus âgée, êtes-vous discrète? moi je n'aime que les gens discrets...

—Je suis la discrétion même.

—A la bonne heure. Alors, je pourrai vous dire tous les secrets qu'on me confiera.

## PAR=CI PAR=LA

**L**ES JAPONAIS qui se sont tant modernisés et européarisés depuis quelques années, qui se sont mis, tout comme les peuples d'Europe, à dépenser des millions pour créer des instruments de destruction et de massacre, commencent à abandonner quelques-unes de ces industries artistiques où ils excellaient jadis. Ils ne font plus guère de ces admirables porcelaines dont on voit de merveilleux exemplaires dans les Musées, ni de ces bronzes aux patines inconnues des fabricants européens; ils se lancent dans la production "à la grosse" d'articles de vente courante. Cependant et heureusement encore ils pratiquent une industrie qui a produit des chefs-d'œuvre, et qui est toujours capable de fournir des objets remarquables, dont on ne trouve guère d'équivalents nulle part ailleurs. Il s'agit de l'industrie des laques, qui fait ces coffrets, ces boîtes, ces panneaux, ces plateaux, ces meubles, dont les surfaces, revêtues d'un vernis épais aux teintes chaudes, sont ornées de décorations d'or ou en couleur. On peut dire que c'est là l'industrie la plus essentiellement japonaise; venue originellement de Chine, tout comme la plupart des industries implantées dans l'Empire du Soleil Levant, elle s'y est étrangement améliorée et transformée. A l'heure actuelle, on compte plus de 20,000 ouvriers, qui sont réellement des artistes, et qui vivent de cette industrie; les laques qu'ils produisent annuellement atteignent, dans le pays même, une valeur d'au moins vingt millions de francs. Et qu'on ne se figure pas que toutes ces laques sont faites pour les amateurs de l'étranger, l'exportation n'en emporte que la sixième partie, car les Japonais continuent d'apprécier à leur prix les belles laques d'art, ou simplement les objets laqués répondant à des besoins divers et présentant de multiples qualités.

\* \* \*

**L**ES MEDECINS soignent d'ordinaire les maladies du corps plus volontiers que celles de l'esprit. Et ils acceptent malaisément que les unes se confondent avec les autres. Il en est cependant où le moral et le physique apparaissent unis d'une singulière alliance; où les phénomènes mentaux sont l'occasion et le principe des phénomènes matériels; où l'émotion qu'on éprouve se traduit par un malaise ou par un trouble sensible. De ces dernières, la plus insupportable, sinon la plus grave, est, à coup sûr, la timidité. Il y a des timides de tout âge et de tout rang. Il n'est pas nécessaire d'être pauvre pour être timide. Et l'on a connu des souverains dont la timidité est demeurée proverbiale. Qui de nous, à l'âge charmant qu'on a le tort d'appeler l'âge ingrat, n'a éprouvé cette angoisse touchante, que la jeunesse justifie et que l'amour-propre exagère? Comment sera-t-on jugé par les grandes personnes parmi lesquelles on se glisse? Quelle impression produira-t-on sur ceux ou celles, — celles surtout, — dont on affronte l'examen? Quelle phrase ironique ou indulgente, caractérisera le débutant? On hésite, on doute, on attend. Et, absorbé par cette anxiété, on oublie ce qu'on voulait dire, on néglige ce que l'on voulait faire. Cette timidité-là, que tous, nous avons connue, n'est pas bien grave. On s'en guérit toujours. On s'en guérit trop tôt. Et quand on n'en a plus qu'un souvenir lointain, on voudrait qu'elle fût d'hier, — ou de demain. — Car elle ne fleurit qu'au printemps de la vie. Tout au contraire, la timidité spéciale et, si j'ose dire, professionnelle, qui survit aux semaines, aux mois, aux années et qui, durant toute une carrière, en rend l'exercice difficile, celle-là est véritablement un supplice à ajouter à ceux que Dante énumère dans son *Enfer*. Cette timidité-là a un nom. Elle se nomme le trac. Le trac, dans son fond, est toujours identique à lui-même. C'est un trouble psychique amenant des troubles physiques. Mais il varie, suivant les gens, suivant les temps, suivant les métiers. Il y a le trac des artistes, le trac des comédiens, le trac des conférenciers, le trac des prédicateurs, le trac des professeurs et le trac des orateurs... J'en passe et des meilleurs.

\* \* \*

**L**'EPUISEMENT DES FORETS et la disette de bois qui en est la conséquence, sont deux sujets que les journaux scientifiques affectionnent d'une façon particulière, à en juger du moins par le nombre d'articles qu'ils leur consacrent. Généralement on se place au point de vue du manque prochain de combustible, et jamais on ne manque de nous dire qu'on ne doit compter ni sur le charbon de terre, qui commence aussi à s'épuiser, ni sur le pétrole, dont les puits seront bientôt taris, ni même sur la houille blanche, puisque les torrents dépendent, dans leur débit, des forêts qui les entourent. Ce n'est pas tout, et si nous en croyons M. de Kirwan, dans cinquante, mettons dans cent ans d'ici, nous manquerons de bois pour construire nos maisons ou pour fabriquer nos meubles. L'inexorable statistique montre, en effet, qu'à l'exception de la Norvège et de l'Amérique du Nord, il n'est pas un seul pays qui trouve le bois dont il a besoin dans les forêts qui couvrent son territoire. Tout le monde importe plus de bois qu'il n'en exporte, si bien que pour l'année 1898, le déficit s'est soldé par le chiffre fantastique de 1 milliard 219 millions de francs. Vous direz qu'il existe des régions encore inexploitées où le bois abonde. Mais en êtes-vous bien sûrs? Les immenses forêts vierges de l'Afrique équatoriale ne contiennent que très peu d'arbres propres à faire du bois d'industrie, et encore faut-il compter avec les innom-

brables difficultés auxquelles on se heurte pour arriver à ces forêts, pour les exploiter d'une façon convenable. D'un autre côté, la renommée de la Sibérie a été surfaite, et avec le développement de la population qu'amène le Transsibérien, les forêts de cette région suffiront tout juste à assurer la consommation sur place. Reste l'Amérique du Nord. Mais ici les forêts ne sont pas à proprement parler exploitées; elles sont simplement saccagées. On les défriche à l'aide de puissantes machines qui, après l'abatage, arrachent les souches et les racines. Quelquefois, on y met simplement le feu afin de créer plus rapidement des pâturages. Et comme ce régime dure depuis que l'Amérique existe, il est à supposer que les deux cents millions d'hectares de forêts que compte ce pays, finiront un jour par s'épuiser. C'est pour toutes ces raisons que M. de Kirwan nous prédit une crise de bois d'industrie pour pas plus tard que cinquante ans d'ici.

\* \* \*

**D**EPUIS LEUR FONDATION, les Etats-Unis n'ont jamais attiré autant que maintenant les regards du monde et mérité de fixer son attention, puisque, s'écartant de leur ancienne attitude d'isolement, ils débordent aujourd'hui de leur vaste territoire et entendent jouer un rôle considérable dans les affaires de l'univers. Ce n'est plus seulement en spectatrice que l'Europe regarde la grande République américaine; toutes les puissances ont intérêt à se rendre compte de ce qu'a accompli et de ce que rêve d'accomplir une nation démocratique, ne traînant aucun lourd passé derrière elle et organisée d'après les conceptions humaines les plus modernes. Les Etats-Unis, dans un grand nombre de questions, ont trouvé des formules et appliqué des idées qui sont celles de l'avenir. Si les peuples européens ne se trouvent pas dans les mêmes conditions; s'ils ne disposent pas d'étendues de terrains trop considérables encore pour le nombre des habitants; s'ils doivent tenir compte de souvenirs, de traditions; s'ils ne peuvent pas démolir les édifices séculaires, ils ont, en tout cas, le pouvoir de recevoir la leçon des faits qui leur arrive par dessus l'océan Atlantique. Examiner la situation des Etats-Unis à l'heure actuelle, apercevoir d'avance ce qu'ils seront à la fin du siècle qui commence, se demander comment ils pratiquent les relations sociales, étudier les conditions de leur travail, c'est chercher le plus utile des renseignements. La démocratie américaine ne se borne pas à régner; elle a la prétention légitime de procurer à l'humanité plus de bonheur et plus de richesses qu'aucun autre mode de gouvernement. On ne peut nier que les événements lui donnent raison.

\* \* \*

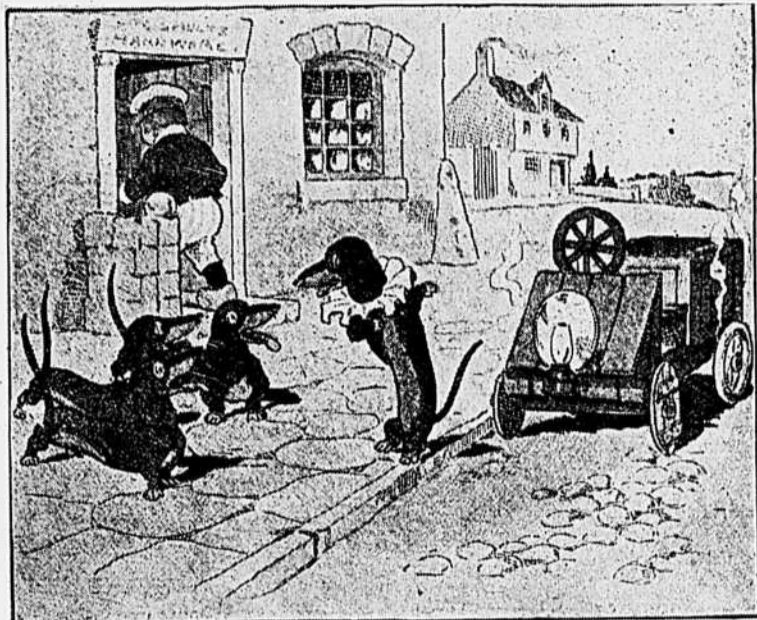
**L**E *NEW-YORK TIMES* rappelle à ses confrères à tirages énormes qu'ils sont encore en arriéré du *Petit Journal* et du *Petit Parisien* de Paris. Ces deux publications ont un tirage moyen de 1,200,000 copies par jour. Les recettes brutes du *Petit Journal* ont été en 1903 de £595,240; les dépenses de £25,360, et les profits nets de £69,080. Les recettes brutes du *Petit Parisien* pour la même année, ont été de £156,960; les dépenses de £10,240 et les profits nets de £137,720.

\* \* \*

**L**ES AFFECTIONS DE FAMILLE se confondent avec le foyer, c'est-à-dire avec l'endroit, les meubles et objets qui ornent cet endroit. C'est là qu'elles se développent, c'est là que se créent les rapports, que se cimentent les unions. Le souvenir s'attache aux choses et ne les sépare pas des personnes. L'esprit de famille est une force, une force énorme; il ne faut pas le négliger. Il s'élève dans les joies et les tendresses du foyer. Ceux qui ont le bonheur de le posséder ne connaissent pas de plus grande joie que la société des leurs. L'enfant, doué d'un peu de cœur et de raison, sent très bien que ses parents l'aiment comme personne ne saurait l'aimer, et s'il doit un jour les quitter, leur souvenir, leur pensée le suivront sans cesse, et il n'aura qu'un but: les revoir. Il se représentera le père dans son fauteuil préféré, la mère penchée sur un ouvrage, les frères et leurs jeux, la jeune sœur s'essayant à quelque travail d'art, sous les yeux bienveillants et indulgents des siens; enfin, toute la vie, la tendresse de la maison paternelle lui apparaîtra dans ses songeries, le réconfortant, lui donnant du courage pour suivre la route, souvent bien dure, très âpre, ne conduisant pas toujours au succès. Mais, tout au bout de cette route, il y a cette lueur: l'espérance de revoir le "chez nous".

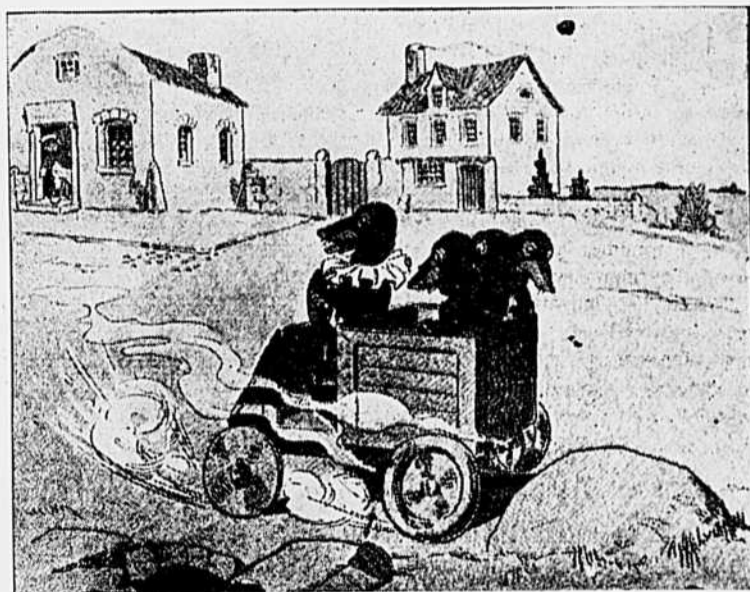
\* \* \*

**U**N ANCIEN AXIOME militaire disait que l'on gagne les batailles avec les jambes. Depuis les chemins de fer cet aphorisme n'est plus aussi vrai, quoique la mobilité des troupes et la rapidité de leurs mouvements soient toujours les importants éléments de la victoire. Mais ce que l'on peut affirmer invariablement, c'est que l'état sanitaire d'une armée doit être la première préoccupation d'un général. Avec des hommes malades ou simplement indisposés on ne peut pas espérer le succès. La santé est la condition essentielle de tout effort physique et même de toute énergie morale. En modifiant la formule et en mettant l'estomac au lieu des jambes, on énonce certainement une chose exacte; de là, on arrive à cette conséquence que l'alimentation des soldats est le grand facteur d'une guerre. Ce n'est pas seulement en campagne que cette question des vivres s'impose impérieusement aux chefs; même en temps de paix elle est capitale parce que la force et l'endurance des hommes en dépendent. Si on part avec des troupes vaillantes, les inévitables déchets sont bien inférieurs à ceux supportés lorsque les soldats sont en médiocre état au début.



I.

—Mon nom n'est pas mon nom, dit le chien-bouffon, si je ne puis manœuvrer dans le fil un automobile...



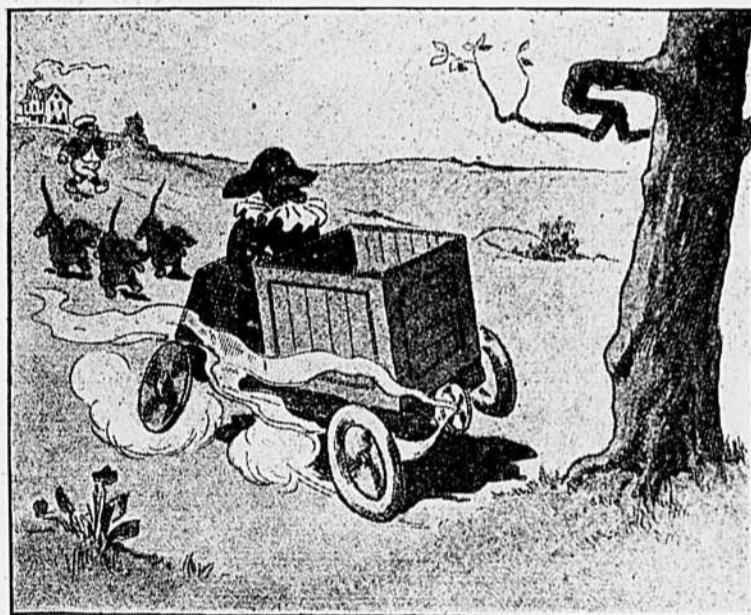
II.

... Hein? On va à reculons? Bah! dans un sens ou dans un autre, on se promène et puis...



III.

... Les imbéciles qui ne m'avertissent pas qu'il y a un caillou... Te vais aller tout seul...



IV.

... Mais, mais, on dirait que cet arbre court vers moi...



V.

... Oui, oui, ça me le disait... je l'aurais parié. C'est dommage, car...



VI.

—Tu as l'air bien piteux, dit Jean, au pauvre bouffon. Pour te remonter le moral, tu vas rapporter tous les morceaux. En route.

BASE D'APPRECIATION

- Le professeur Untel me paraît très savant.
- Qu'est-ce qui vous fait croire cela?
- Il parle si longtemps sur des sujets sans intérêt aucun.

TOTO N'EST PAS ENTHOUSIASME

- Oui, Toto, ce sont les anges qui nous ont apporté le bébé.
- C'est pas surprenant qu'ils s'en soient débarrassés: il est assez criard, Dieu merci!

## Le Théâtre des Fous

UN JOURNAL DE PARIS nous apporte ce compte-rendu d'une représentation chez les fous, à laquelle un de ses rédacteurs a assisté.

"L'orchestre est vide pour l'instant, mais plusieurs jeunes femmes sont en scène. Sous l'habile direction d'une musicienne au doux visage, elles étudient un chœur. Maintes fois, elles le reprennent gaiement, avec patience et bonne volonté. On les sent heureuses de s'appliquer et profondément désireuses d'arriver à un ensemble parfait... Bientôt, les chanteuses cèdent la place à des acteurs qui, tout de suite, commencent à répéter avec zèle un ballet-pantomime, cependant que d'adroits violonistes tirent de leurs instruments d'harmonieux accords.

"Les artistes qui attendent leur entrée causent et plaisantent entre eux, en gens du monde, avec calme et sérénité... Un jeune homme, par petites bouffées pafesseuses, lance vers le ciel la fumée de sa cigarette; une dame décompose un pas pour une camarade attentive... Et tous ces gens-là, élèves ou professeurs, sont des fous! Ceci ne se passe point dans un concert en plein air des Champs-Élysées, mais à l'asile Sainte-Anne.

était "dans l'air", et plusieurs médecins qui l'approuvaient m'encouragèrent à des essais, m'aiderent de leurs conseils.

"—L'excitation intellectuelle de l'étude des rôles et les répétitions elles-mêmes ne peuvent-elles être dangereuses?

"—Du tout. L'instinct du cabotinage est inconnu ici. On répète avec zèle, mais sans fièvre, sans jalousie, sans désir d'enlever son rôle au voisin. Les agités ne participent d'ailleurs point à ces récréations théâtrales."

"L'excellent directeur continue:

"—Nous donnerons prochainement, en outre du ballet-pantomime, une comédie de Labiche.

"—Cette pièce sera-t-elle uniquement jouée par les malades?

"—Non. Des employés de la maison leur donneront la réplique. Nos pauvres fous sont ravis de jouer avec des personnes saines d'esprit; de son côté, notre personnel prend un réel plaisir à ces petites représentations intimes. Dès maintenant, elles seront assez régulières et fréquentes, puisque nous sommes arrivés à d'excellents résultats. Elles se poursuivront l'hiver, en notre petite salle des fêtes qui, malheureusement, ne contient que deux cent cinquante places. Pour obvier à cet inconvénient, nous donnerons probable-



LEUR PREMIÈRE QUERELLE. — UNE LECTURE TRÈS PROFITABLE.

"M. Guillot, l'intelligent directeur de l'asile, après s'être un peu amusé de notre étonnement, nous donne quelques explications:

"—Sur mes onze cents pensionnaires, six cents environ sont parfaitement paisibles et très raisonnables, tant qu'ils ne sont point hantés par leur idée fixe. C'est de cette idée, impérieuse et soudaine, qu'il faut, par tous les moyens, les distraire. Les malades qui exerçaient un métier le continuent ici. Nous avons des ateliers où, sous la direction d'un surveillant, des menuisiers rabotent, des horlogers font des montres et des cordonniers des chaussures. De nombreux jardiniers cultivent des fleurs dans le parc, et tous sont fort heureux de travailler. Cela les occupe et chasse les mauvaises pensées. Malheureusement, tout mon monde ne peut s'employer à des travaux manuels. Il est, parmi nos internés, des gens de professions libérales qui jamais n'ont su manier un outil. J'ai cherché pour eux une occupation à la fois agréable et absorbante."

"M. Guillot s'interrompt brusquement:

"—N'allez pas dire, au moins, que je veux m'attribuer le mérite d'une découverte... Non! La tentative d'éveiller les goûts artistiques des aliénés

ment deux ou trois représentations du même spectacle. Que nos malades soient aussi heureux que possible, c'est là notre plus vif désir à tous..."

"En prenant congé de M. Guillot, nous ne pûmes nous empêcher de songer que bien des sages envieraient peut-être le sort de ces fous..."

## ÉCHO DE NEW JERSEY

Un moustique.—Comment, tu piques un nègre?

Un autre.—Hélas! il le faut bien: je suis en deuil...

## NOTRE JUSTINE

—Justine, le marchand de poissons avait-il des cuisses de grenouilles?

—Sais pas, madame, car il avait son pantalon.

## OH! CES FEMMES...

Monsieur.—Tu ignores peut-être que les trois quarts de mon salaire vont à tes couturières?

Madame.—Grand Dieu! Que fais-tu donc avec le reste de l'argent?



UN TÉMOIN FAIT SA DÉPOSITION AU SUJET DE L'ARRESTATION PRÉCÉDENTE.

## PETITES PIERRES BLANCHES OVALES

LES DRAGEES nous rappellent, dit un écrivain français, cette interprétation curieuse d'une de nos coutumes d'Occident, par un prince chinois, venu en France sous le second Empire, alors que les fils du Ciel nous ignoraient volontairement, autant que nous les connaissions peu nous-mêmes :

"Les Français, écrivit le prince sur ses tablettes, sont une race méchante et jalouse. Ils se détestent entre eux.

"Ce sentiment leur vient sans doute de ce que leurs frontières sont trop étroites et qu'ils prévoient qu'à bref délai, si la population continue à s'accroître, leur sol ne pourra plus les nourrir.

"Ce qu'il y a de bien certain, c'est que quand survient un nouveau-né dans une famille, les autres enfants, probablement incités par leurs parents, sont pris de fureur et veulent le tuer.

"A l'instant, enfermé dans un véhicule malpropre nommé "fiacre", je viens de passer devant un des monuments où ce peuple singulier accomplit ses actes religieux. Une foule de petits Français se pressait aux abords.

"Je fis arrêter et demandai à mon cocher ce qu'ils attendaient là.

"—Un "môme" qui vient de naître, me répondit-il. Minute, vous allez voir quelque chose de curieux.

Les parents sortent du monument, précédés d'une femme qui porte le poupon dans ses bras.

"Aussitôt les "gosses" assemblés poussent des hurlements terribles et se précipitent en avant, évidemment pour massacrer le pauvre petit.

"Heureusement, les parents, prévoyant le danger, se sont munis de petites pierres blanches ovales dont la vertu est singulière.

"Ils jettent ces pierres à poignées sur les assaillants, qui aussitôt, comme frappés de la foudre, s'abattent sur le sol où ils s'agitent, se tordent en des convulsions frénétiques.

"Epouvanté de ce massacre, je donne à mon cocher l'ordre de fuir à toute vitesse."

En somme, n'y a-t-il pas un peu de vérité dans l'appréciation du prince chinois?

Combien de fois nos moutards sont-ils sortis de la lutte pour la dragée, comme d'une partie de foot-ball, avec des poignets foulés, des yeux pochés, des nez en marmelade!

## VERITE COURANTE

Tout le monde n'a pas une voiture à soi, mais chacun a son dada.

## TROP DE SOINS

*Déhard.*—Le pantalon que vous m'avez vendu, la semaine dernière, ne garde pas sa forme.

*Le marchand.*—En avez-vous bien soin?

*Déhard.*—Je vous crois: je couche même avec.

## TOUT EST LÀ

*Elle.*—Croyez-vous que le baiser soit malsain?

*Lui.*—Hum!... ma foi... D'abord, votre père est-il dans les environs?

## CHEZ LE BOTTIER

—Non, vraiment, je n'aime pas ces chaussures; les semelles sont trop épaisses.

—Bah! vous apprendrez à les aimer à mesure que l'objection se dissipera.

## LES ACQUISITIONS ÉCONOMIQUES



*Elle.*—Moi qui ai tant besoin d'un chapeau neuf, je viens d'en voir un qui ne coûte que \$25. Un vrai rêve!

*Lui.*—Un vrai rêve, hein! Eh bien, c'est justement le genre de chapeau que tu vas avoir. Ne t'éveille pas.

## UNE GROSSE PRISE



I

Boniface.—Du poisson? Je puis en prendre tant que je veux. Attendez un peu.

## Un Vestiaire dans le Nouveau-Monde

LORSQUE MISTRESS Brigwater eut visité l'Exposition de Saint-Louis dans ses moindres replis et consommé assez de verres de whisky pour électriser ses vieilles jambes, elle s'avisa tout à coup qu'il était temps de reprendre Harry, son petit-fils âgé de quatre ans, qu'elle avait déposé le matin au vestiaire Sud :

—Mon Dieu, pourvu que je n'aie pas perdu mon carton!

Elle fouilla, inquiète, dans ses vastes poches, et après en avoir tiré un pain au jambon, une bible, un étui à lunettes et un bas de laine commencé, elle ramena avec un geste de triomphe le numéro 66!

Quelques minutes après, la vénérable bonne femme entra dans le vaste hall où l'on entrepose les marmots des deux mondes.

C'était un tapage à se boucher les oreilles; on eût dit d'un congrès de cacatoès et de paons!

Mistress Brigwater, sans pouvoir distinguer le son de ses propres paroles, tendit son carton à la préposée du vestiaire, assaillie par vingt femmes qui la tiraillaient à la fois.

—Bob...—Taddy...—Daisy!...

On en amenait de tout âge et de tout sexe, des jumeaux, des bandes entières appartenant à la même personne.

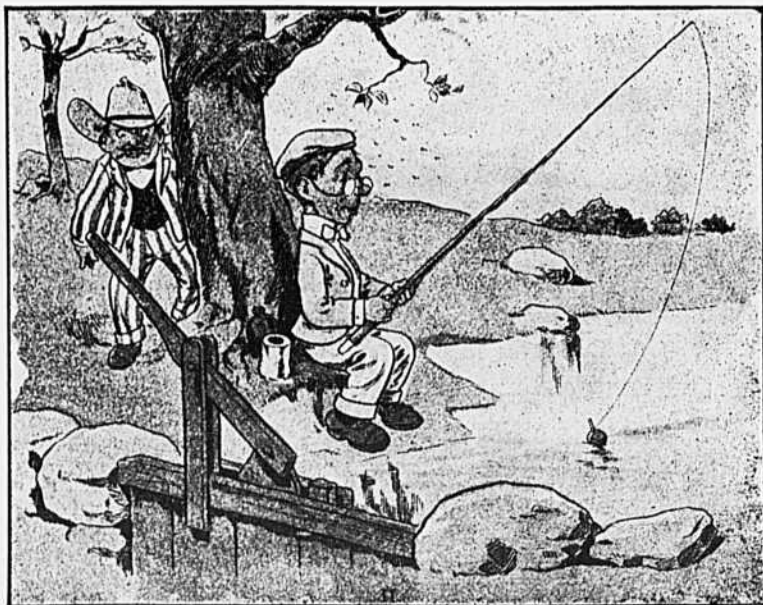
Mistress Brigwater, sans se lasser, brandit de nouveau le numéro 66.

—Un petit garçon tout seul! cria-t-elle, pour faciliter les recherches.

Enfin on lui amena un baby blond ébouriffé, qui tenait ses petits poings sur sa figure larmoyante.

—Allons, vite, Harry, dit-elle en versant la menue monnaie, prix de la garde de l'enfant, vite, mon trésor, le père nous attend à la maison.

Et comme elle trouvait la bise fraîche en traversant le vestibule, elle défit



II.

...Sapristi! ça ne mord pas et voilà le sommeil qui s'empare de moi.

son châle pour y rouler le jeune Harry qu'elle emporta comme un paquet jusqu'à la station du tramway.

\* \* \*

Pendant ce temps, le vieux Brigwater, son mari, et John, son fils unique, préparaient le thé fumant et les tartines appétissantes.

—Eh bien! la mère, s'est-on bien amusée? Comme vous êtes en retard! Le gosse doit mourir de faim!

On entendit un faible gloussement à travers le châle.

—Débarrassez-le donc de sa couverture, dit John; le malheureux étouffe là-dedans!

Et, comme il entr'ouvrait lui-même l'étoffe, il lâcha soudain l'enfant et jeta un grand cri:

—Miséricorde! mais ce n'est pas Harry!

—Pas Harry! Seigneur Jésus! clama la vieille en levant les mains au ciel.

—Pas Harry! C'est Dick! reprit la voix fluette du garçonnet.

—Par le diable! mistress Brigwater, vous nous mettez dans de jolis draps!

—C'était bien pourtant le numéro 66! gémit la pauvre femme; tenez, c'est encore inscrit à la craie... sur son pantalon!...

L'enfant, à la vue des tartines, s'était empressé de faire la roue sur les mains, et cette posture mettait en lumière l'inscription fatidique.

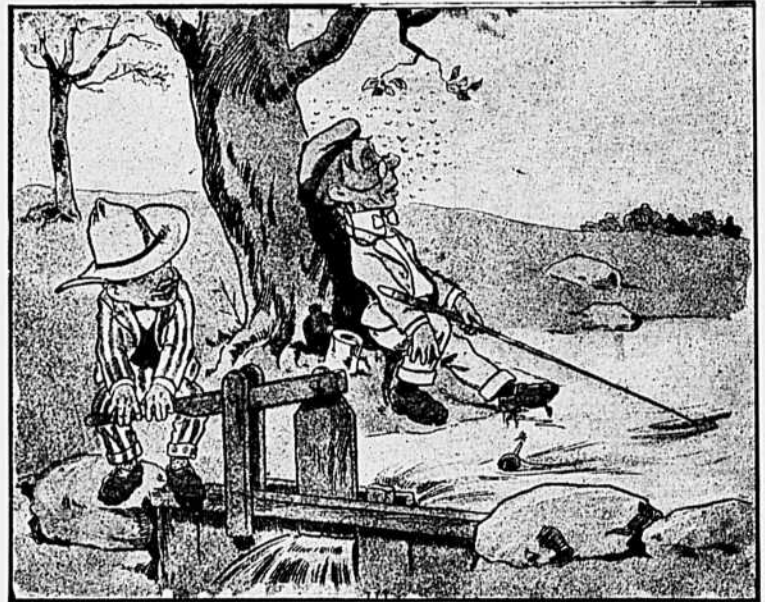
—En effet, dit John, c'est le 66, vu à l'envers.

Et replaçant Dick dans son équilibre normal:

—Vous voyez bien qu'ainsi c'est un 99!

—Dieu de Jacob! s'écria l'étourdie grand'mère, que doit devenir le marmot en m'attendant? Je cours de ce pas au vestiaire Sud... John, vous aurez soin de recouvrir la théière.

Et mistress Brigwater, avec moins de ménagements qu'au premier voyage, se remit à trainer l'infortuné 99.



III.

Maurice.—Enfin, le voilà endormi... Je vais l'humilier devant les jeunes demoiselles.

Lorsqu'elle approcha du vestiaire Sud, un attroupement en barrait l'accès, une voix aigre s'entendait dans le lointain:

—Mon fils! où est mon fils? C'est un sujet de Sa Majesté britannique; je le ferai réclamer par le roi!

A ce moment, Dick, ému par la voix du sang, s'échappa des mains de sa conductrice, en disant:

—Maman, maman, me voilà!

\* \* \*

L'Anglaise n'avait rien perdu de cette scène, et lorsque mistress Brigwater vint la prier de bien vouloir lui confier encore quelques minutes le numéro 99 pour faire constater l'erreur de chiffres au vestiaire, la vieille femme reçut de la mère de Dick un formidable coup de parapluie sur la tête:

—Ah! c'est vous la voleuse d'enfants qui vouliez vendre mon petit garçon à des saltimbanques! Si personne à la "Foire du monde" ne veut me rendre justice, je vais courir à l'ambassade... Où est l'ambassade?...

Les gamins et les femmes prenaient parti pour la mère outragée et la pauvre mistress Brigwater n'échappa que par miracle à la loi de Lynch.

Mais cette aventure lui avait fait perdre le seul gage capable d'établir ses droits auprès de la gardienne des enfants, il fallut lui raconter l'in vraisemblable histoire par le menu.

Cette employée subalterne rendue très irascible par les criaileries de l'Anglaise n'était pas à prendre avec des pincettes.

—Cherchez vous-même, dit-elle rudement, peut-être y verrez-vous plus clair en ôtant vos lunettes!

Le calme était à peu près rétabli dans la vaste nursery, la plupart des enfants étaient déjà partis; il ne restait plus que quelques petits êtres ensommeillés qui suçaient leurs doigts.



IV.

... Bien, il ne reste plus grand'eau... Voyons à l'autre partie du programme...

Mistress Brigwater les secouait à tour de rôle sans découvrir son héritier; enfin un ronlement bien connu lui fit lever la tête.

Harry s'était endormi sur un buffet, entourant de ses petits bras un pot de miel qui servait à sucrer les boissons de la préposée au vestiaire.

On ne pouvait plus s'y tromper. Cette fois le numéro 66 était tourné du bon côté.

— Mon chéri! mon amour! ma vie!

Mais l'excellente grand-mère n'était pas en règle et ne put rentrer en possession de l'objet égaré qu'après d'innombrables formalités.

De plus, elle fut sérieusement rançonnée par la propriétaire du pot de miel dans lequel le petit Harry avait trempé la patte et le menton; et il fallut encore ajouter à tant de dépenses imprévues les frais d'une voiture de place, car les derniers tramways, bondés de monde, étaient inaccessibles!

\* \* \*

Eclairée par cet incident, mistress Brigwater, libre citoyenne de Saint-Louis, conclut que dorénavant, lorsqu'elle irait faire un tour à l'Exposition, elle laisserait Harry aux soins de la femme de ménage, ce qui serait encore plus économique que de payer quelques cents à l'entreprise anonyme (*limited*) des vestiaires d'enfants!

S.-B. de COURPON.

## EN CORRECTIONNELLE

— Vous n'avez rien à dire sur l'application de la peine?

— Si, les travaux forcés, c'est un peu long... alors...

— Alors

— Je demanderais à les faire en deux fois.

## MECHANCETE

— Mlle Bémollette ne chante donc que dans les concerts de charité?

— Oui, rien que là où les riches consentent à souffrir pour les pauvres.



V.

... Dors, dors bien, mon jeune frais. Ce que tu vas te faire dauber tantôt...

## VITRIOLE PAR PERSUASION

NOUS AVONS SOUVENT donné, dans le SAMEDI, des exemples de ce que peut créer la suggestion chez certaines personnes dont l'imagination exerce un grand empire sur leurs sens. En voici un autre que nous empruntons à un journal de Paris.

Un jeune homme d'une vingtaine d'années, M. Armand N..., chauffeur d'automobile, traversait, hier matin, vers dix heures, la place Vintimille. Soudain, une jeune fille surgit devant lui:

— Misérable! s'écria-t-elle, tu m'as lâchement trahie, et je vais me venger!

Elle tenait à la main un large bocal.

— O-ii, répéta-t-elle, je vais me venger. Jusqu'à la fin de tes jours, tu porteras la marque de ta trahison. Tiens!...

Et, ce disant, elle jeta au visage du malheureux Armand N... le contenu du bocal.

Affolé, le jeune homme se précipita vers la rue de Bruxelles.

— Au secours! criait-il, au secours! je suis vitriolé!

Il entra chez un pharmacien en poussant des hurlements de douleur.

Mais la foule avait entouré la jeune fille, que des agents conduisirent au poste le plus proche.

Pendant ce temps, une scène inénarrable se passait chez le pharmacien.

Le jeune homme, tout tremblant, racontait ce qui lui était arrivé.

— Vite, vite! disait-il, du secours!... Je suis horriblement brûlé! Oh! mes yeux, mes yeux!...

Brusquement, le pharmacien éclata de rire. Et, au lieu d'aller chercher des médicaments, il présenta une glace au vitriolé.

Plein de stupeur, celui-ci se regarda. Des pieds à la tête, il était recouvert d'une épaisse couche de peinture noire. Nulle trace de brûlure, pourtant, n'était apparente.



VI.

... Eh bien, mesdemoiselles, Boniface ne m'a-t pas: il peut prendre tout ce qu'il veut. Il n'a pas même besoin d'eau pour y trouver du poisson.

On eut bientôt le clef de ce mystère. La jeune fille s'était expliquée au poste, et un agent venait contrôler si elle avait dit vrai.

— Je m'appelle Henriette P... avait-elle raconté, et je demeure rue Vintimille. Il y a quelques jours, Armand N..., qui était mon amant, m'abandonna pour une autre femme. Je jurai alors de lui jouer une bonne farce. Je sais qu'il est peureux. J'attendais, il y a un instant, un pot rempli de peinture à la main, l'heure où je savais qu'il devait traverser la place. Je m'avançai vers lui et lui annonçai que j'allais le vitrioler. Vous savez le reste..."

Après avoir reçu une semonce de M. Cornette, commissaire de police, la jeune fille a été remise en liberté, son ancien amant ayant refusé de porter plainte.

## EN COUR

— Vous jurez connaître le prévenu depuis son enfance?

— Oui, monsieur.

— Le croyez-vous capable d'avoir volé l'argent en question?

— Quel était le montant.

## C'EST EXPRESSIF

— Pourquoi appelez-vous ces vers: "Poèmes ambulants"?

— Parce que depuis cinq ans ils n'ont fait que voyager d'un éditeur à l'autre.

## ECHO D'OTTAWA

— Comment, cher ami, encore là, est-ce un député que vous attendez par hasard?

— Ma foi, non... je fais les cent pas ici... mon médecin m'a ordonné de garder la Chambre!...

PENDANT L'INCENDIE



—Voulez-vous me ficher la paix ! C'est la première fois que ma chambre est chauffée et vous venez m'embêter.

## Une Invention

SI QUELQU'UN m'avait dit que je ferais une invention, j'aurais été bien étonné ! Et vous savez... pas une de ces petites inventions de rien du tout, non... une invention sérieuse.

Je ne dis pas que ce soit une de ces inventions qui bouleversent un siècle, non, mais !...

C'est drôle comme ça vous vient, une invention... au moment où on s'y attend le moins !

C'est l'histoire de l'œuf de Christophe Colomb !...

Colomb ne pensait pas plus à découvrir l'Amérique que rien du tout... Voilà que ses yeux tombent sur un œuf dur... Alors, il se dit... Je ne me rappelle pas ce qu'il s'est dit, mais enfin ça lui a donné l'idée de découvrir l'Amérique.

Mon invention, à moi, ne m'est pas venue comme ça.

Il n'y a pas d'œuf dur dans la mienne. Je ne pose pas, moi. Je n'ai pas un esprit en coup de foudre, mais j'ai de la logique, une logique serrée, une de ces logiques... serrées !

Voilà comment je l'ai trouvée, mon invention.

Il pleuvait à verse, une de ces pluies ! Ah ! quel joli temps !

Après de ce temps-là le déluge universel aurait pu être considéré comme de la sécheresse.

Justement, j'avais une course pressée. Je me trouvais sous les arcades de la rue de Rivoli...

Et je me disais : Quel dommage que toutes les rues de Paris ne soient pas bâties comme la rue de Rivoli...

On s'en irait au sec, sous les arcades, où l'on voudrait. Ce serait charmant. Si j'étais le gouvernement, je forcerais les propriétaires à bâtir leurs maisons avec des arcades.

Ce ne serait peut-être pas libéral.

Non, pas d'arcades ; mais qui empêcherait les boutiquiers de tendre devant leurs boutiques des toiles qui abriteraient les passants ?

La Chambre ferait une loi pour forcer les commerçants à dresser des tentes pendant la pluie.

Puis, tout à coup... vous me suivez bien, n'est-ce pas?... Je vais vous faire assister (*Solennel*) à la genèse de mon idée... je me suis dit : Mais pourquoi chaque citoyen n'aurait-il pas sa petite tente à lui ? une petite toile soutenue par des bâtons légers, du bambou, par exemple, qu'on porterait soi-même au-dessus de sa tête, pour se garantir de la pluie ?

Mon invention était faite !... Il ne restait plus qu'à la rendre pratique.

Voilà ce que j'ai imaginé :

Figurez-vous une étoffe... soie, alpaga, ce que vous voudrez... taillée en rond, tendue sur des tiges en baleine.

Toutes ces lignes sont réunies au centre, autour d'un petit rond de métal qui glisse le long d'un bâton comme qui dirait une canne.

Quand il ne pleut pas, les baleines sont couchées le long du manche avec l'étoffe... Dans ce cas-là, vous vous servez de mon appareil comme d'une canne.

Crac ! il pleut !... Vous poussez le petit étui le long du manche... les baleines se tendent, l'étoffe aussi... Vous interposez cet abri entre vous et le ciel, et vous voilà garanti de la pluie.

Ça n'est pas plus difficile que ça, mais il fallait le trouver.

Je vous fais le pari qu'avant trois mois mon instrument est dans les mains de tout le monde.

On pourra en établir à tous les prix, en coton pour les classes pauvres, en soie pour les personnes aisées.

Ce n'est pas tout d'inventer, il faut baptiser son invention.

J'avais songé à des mots grecs, latins, comme on fait dans la science. Puis, j'ai réfléchi que ce serait prétentieux.

Alors je me suis dit : Voyons... j'ai fait une invention simple, donnons-lui un nom simple. Mon appareil est destiné à parer à la pluie, je l'appellerai Parapluie.

Mais je cause, je cause. Je vais prendre mon brevet au ministère, car je n'ai pas envie qu'on me vole mon idée. Car, vous savez, quand une idée est dans l'air, il faut se méfier.

Alphonse ALLAIS.

## PETIT DIALOGUE

—Vous m'aimez ?

—Oh ! si je vous aime !...

—Répétez-le... !

—Cent fois je vous le redirai... Je vous aime, je vous adore !... Vous êtes l'ange de ma vie, l'étoile fixe de mon ciel, la...

—C'est bien, c'est bien, mon ami... Et vous feriez tout, absolument tout pour mon bonheur ?

—Oh ! j'espère que vous n'en doutez pas, au moins !... Pour vous je me jetterais au feu en souriant !

—Alors... !

—Alors que faut-il faire ? Parlez ! Parlez !...

—Il faut, mon ami, espacer un peu vos visites, car vous devez comprendre qu'en venant si souvent nous voir vous effrayez un peu les prétendants sérieux qui pourraient demander ma main !... Ah ! je vois que vous êtes de cet avis... Vous êtes bon.

Le petit jeune homme reste quelques minutes interdit, prend son chapeau et part, la bouche encore ouverte d'étonnement.

## BRIBES DE CONVERSATION

—Oh ! madame, j'ai beaucoup changé depuis.

—Pour le mieux, j'espère ?

—Alors on m'appelait : jeune écerelé, et maintenant...

—Et maintenant ?

—On dit que je suis un vieil évaporé.

## PAS ORGUEILLEUSE

—Isabelle, tu es trop orgueilleuse... Il ne faut pas passer tout ton temps à te mirer.

—Mais, maman, je ne suis pas orgueilleuse. Et puis, je suis certaine d'être deux fois plus belle que je ne parais.

## UNE CATASTROPHE



Le jeune.—En voilà un malheur ! Je pose pour un homme du monde et un swell devant Julie depuis six mois, et la voilà qui passe juste à l'instant où maman me coupe les cheveux...

**Recettes et Renseignements**

**Entre-côte grillée.**—Donnez à l'entre-côte une épaisseur de 1¼ pc. à 1¾, versez dessus quelques gouttes d'huile, puis salez et poivrez.—Faites cuire sur le gril comme le bifteck pendant 10 minutes environ, et servez sur une maître-d'hôtel ou entourée de pommes de terre frites. On la sert aussi, avec une sauce bordelaise très relevée, une sauce tomates ou une sauce béarnaise.

**Moyen facile de percer un trou dans le fer.**—Voici un truc très curieux pour percer des trous dans des barres de fer ou lames forgées. On commence par mouler un bâton de soufre auquel on donne la forme que doit avoir le trou; le fer est chauffé à blanc, on appuie le soufre à l'endroit qu'on veut percer, où il entre comme dans du beurre, et le trou a exactement la grandeur et la forme du bâton de soufre.

**Collage sur métal.**—Pour coller de la peau, du papier ou du bois sur du métal, servez-vous de colle forte dans laquelle vous ajouterez une cuillerée à café de glycérine par tasse.

Il est de règle générale, quand le Français parle du travail dans les administrations, de sourire avec ironie et de citer maints exemples des lenteurs administratives. Mais celui qui parle ainsi ne se doute pas des qualités d'exactitude, de précision, de rigueur scientifique qu'un fonctionnaire conscient de ses responsabilités doit apporter dans ses propres écritures et requérir dans les papiers d'autrui? Témoin ce dernier fait: Dernièrement, la recette générale des finances de R... recevait un certificat de vie rédigé par le maire d'une commune voisine et attestant l'existence de "Mlle X...", âgée de soixante-et-onze ans". Un fonctionnaire peu attentif aurait considéré peut-être comme suffisamment explicite la rédaction de ce certificat. Le receveur général de R... n'a point de ces étourderies. Une grave omission l'a tout de suite frappé, et, renvoyant au maire ce papier incomplet, il y a joint la mention suivante: Oublié de mettre: *filie majeure.*"

**De grandes choses proviennent de petites.**—Il faut très peu de chose pour déranger l'estomac. La cause peut être un rien, un refroidissement, quelque chose de bu ou de mangé, l'appréhension, les troubles ou quelque autre cause aussi simple. Mais si on ne prend pas de précautions, cette cause si simple peut avoir de sérieuses conséquences. Plusieurs constitutions devenues chroniquement faibles doivent leur destruction à des causes simples dont on ne s'est pas beaucoup occupé en temps opportun. Conservez l'appareil digestif en bon ordre et tout ira bien. Pour cela les Pilules Végétales de Parmelee sont meilleures que n'importe quelles autres.

Dans la montagne. Guzman, qui ne redoute pas les obstacles, a loué un cheval qu'on lui a donné comme très calme. Au bout d'un quart d'heure, notre cavalier roule dans l'herbe. Il revient en grommelant chez le loueur. —Vous m'aviez dit que le cheval était si doux. —Certes, mais avec une certaine indépendance d'allures!

Rue des Filles-du-Calvaire, sur la boutique d'un coiffeur:

**Rasoirs-velours**

Avec cet instrument d'une caresse ineffable, pas même un pressentiment désagréable sur le tissu barbiculaire!

**ALLEZ-VOUS A SAINT-LOUIS?**

M. Louis Larivée, correspondant du SAMEDI, à l'Exposition de Saint-Louis, nous écrit: "Si des personnes mal renseignées répandent la nouvelle que la vie coûte chère à Saint-Louis, il faudra leur donner poliment le démenti. Et, pour qu'il n'y ait pas d'erreur à ce sujet, je suis en mesure d'indiquer, à ceux qui m'en feront la demande, que pour une piastre par jour, ils peuvent obtenir de magnifiques chambres dans les meilleurs quartiers de la ville. Les repas sur les terrains de l'Exposition coûtent 50 et 75 sous. Ceux qui dépensent plus n'ont aucune raison de le faire. Je demande cependant à ceux qui voudraient profiter de l'offre que je viens de faire, de ne pas me prendre à la gorge. Il leur sera facile d'obvier à cet expédient, aussi inutile que cruel, en me prévenant quelques jours d'avance. J'ai reçu environ 200 adresses de maisons de pension. Sur ce nombre, j'en ai visité une vingtaine qui me paraissent être le véritable article."

L'engouement pour les sports est devenu tel que, ne se contentant pas de ceux qui existent, et qui sont cependant très nombreux, on cherche à en créer de nouveaux dont il faut de suite trouver le champion. C'est ainsi qu'en Australie les snobs, voulant innover, ont institué le dernier sport, qui consiste à couper un arbre dans le plus bref délai. Et des concours ayant été organisés, le gagnant a été proclamé champion. Il avait abattu un tronc énorme en cinq minutes trois secondes.

Fait extraordinaire... pour un snob, car le premier bon bûcheron venu et sachant son métier en fait autant et nul n'avait songé à se proclamer champion des abatteurs d'arbres, mais le dieu des sports... et des snobs veillait et voilà l'humble métier de bûcheron désormais illustré avec un champion du grand monde!

La couleur de la santé disparaissant des joues, et les plaintes et l'absence de repos durant le sommeil, voilà autant de symptômes de la présence de vers chez les enfants. Ne manquez pas de vous procurer une bouteille de Mother Gray's Worm Exterminator. C'est une médecine efficace.

Le maire d'une station thermale des Pyrénées vient de prendre cet arrêté bizarre: "Constatant que chaque matin, des paysans de la ville, vêtus en Espagnols, amènent, sur un mulet, un ours soi-disant tué dans la montagne; "Constatant que cet ours est toujours le même et que, quoique empaillé, il répand des odeurs désagréables pour les habitants; "Constatant que cette exhibition est une mystification publique; "Arrête: "Les ours vivants sont seuls autorisés à parcourir les rues de la cité."

**Le prix du patron**

Le prix du patron de l'oreiller à sofa (Broderie Corticelli), paru dans notre dernier numéro, a été omis. Il est de 75 cts.

A Bruxelles, à la devanture d'un magasin de pépins belges et de riffsards français:

**Parapluiterie Internationale**

Le néologisme va bien en Belgique, savez-vous?

Définition fantaisiste. Voiture de saltimbanque. — Pignon voyageur.

Il est convenu que la Fortune est aveugle. La justice n'est que borgne. C'est déjà trop. Il est fâcheux qu'elle ne voie pas assez claire pour qu'on ne soit pas forcé parfois de la conduire par la main.

Je ne suis pas de ceux qui croient à la mauvaise volonté ou au parti pris des juges, et leur vénalité, si elle était prouvée, m'épouvanterait. Mais il faut malheureusement admettre que certains magistrats manquent absolument de tact et élèvent la maladresse à la hauteur d'une institution.

On a souvent pensé que le juge ne devrait pas faire le même métier durant les nombreuses années qui composent une vie, mais remplir seulement une fonction passagère, dans un temps relativement assez court pour qu'il ne soit jamais tenté de ne plus faire usage de la réflexion. Un magistrat blasé est exposé à rendre des arrêts injustes, car, ou il n'écoute plus les arguments que d'une oreille ensommeillée, ou, s'il dirige les débats, il ne se rend plus compte de la valeur des phrases qu'il prononce. La balance de la Justice doit servir également à peser les mots. Les serviteurs de Thémis qui méprisent cette précaution créent souvent de l'irréparable.

Les variétés de cors sont considérables. Le Holloway Corn Cure fera disparaître n'importe lesquels. Allez de suite chez votre pharmacien en acheter une bouteille.

Il y a des personnes qui aiment les fleurs pour la joie — trop éphémère — qu'elles nous donnent, soit pour le plaisir des yeux et de l'odorat, mais qui ne s'en soucient pas autrement; d'autres, et celles-là aiment vraiment les fleurs dans toute l'acceptation du mot, ne se désintéressent d'aucun détail les concernant avant leur éclosion. Pour ce clan réservé à un petit nombre, disons qu'un botaniste, passionné des fleurs et surtout très patient, a dénombré les fleurs qui poussent en France. Il en a compté 808 qui sont jaunes, 687 blanches, 505 rouges, 313 vertes, 157 bleues, 122 violettes, 68 multicolores et 136 variables.

Les fleurs vertes éclosent généralement au bord de la mer, les blanches sous bois et les jaunes sur les montagnes ou dans les rochers. Dernièrement, un riche négociant bordelais, qui a de grandes relations commerciales avec Sydney, était fort inquiet. Il avait appris qu'une importante maison de la place australienne venait de faire faillite, mais il ne savait laquelle. Il alla trouver un banquier fort bien renseigné, et lui demanda de lui révéler le nom du négociant australien. —Voilà qui est bien délicat, dit le banquier. Vous me faites encourir une fâcheuse responsabilité. Le négociant insiste et enfin propose ce compromis: Je vais vous donner une liste de dix maisons de commerce de Sydney. Vous la lirez et vous me direz seulement si oui ou non elle contient le nom de la maison en question. —J'accepte, répond le banquier. Je ne vous mentionnerai pas ce nom, donc je ne serai d'aucune manière responsable. La liste est faite, le banquier la lit et déclare que la maison est portée sur la liste. —Eh bien! s'écrie le négociant, je viens de faire une grosse perte. —Comment savez-vous le nom de la maison qui a fait faillite? interroge le banquier surpris. —C'est bien simple, répliqua l'habile homme. J'ai inventé tous les noms de cette liste, sauf celui de la maison avec laquelle j'ai affaire et pour laquelle je craignais.

**Poils Follets Enlevés!**  
"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse:  
**The Madam Thora Toilet Co.**  
Toronto, Canada.

**LE PACIFIQUE CANADIEN**  
SERVICE AMÉLIORÉ POUR OTTAWA  
De la gare de la rue Windsor, par la ligne courte.  
Quitte Montréal: 8.45 a.m., 9.40 a.m., 10.00 a.m., 4.00 p.m., 10.10 p.m.  
Arrive à Ottawa: 11.45 a.m., 12.40 p.m., 11.25 p.m., 7.00 p.m., 8.10 a.m.  
Tous les jours. Dimanche seulement. Les autres trains, les jours de semaine seulement.  
DE LA PLACE VIGIER PAR LA RIVE NORD  
Quitte Montréal: 8.20 a.m., 5.40 p.m.  
**Communications directes entre Springfield et Montréal**  
Départ de Montréal, 7.45 p.m., excepté dimanche.  
Arrivée à Springfield, 7.25 a.m., excepté lundi.  
Départ de Springfield, 8.14 p.m., excepté dimanche.  
Arrivée à Montréal, 8.15 a.m., excepté lundi.  
PAS DE CHANGEMENT de chars entre Montréal et Greenfield, Northampton, Holyoke, Springfield, etc.  
V. Ménard, 337 rue Main, Holyoke, Mass.; A. R. Vincent, 337 rue Main, Holyoke, Mass.; J. D. Goddu, Chambre 41, Edifice Ball et Treworgy, Holyoke, Mass.; G. N. Norris, 325 rue Main, Springfield, Mass.; E. F. Payette, 367 rue Main, Springfield, Mass.; N. Lamoureux, Indian Orchard; A. J. Brunelle, Ludlow.  
W. F. EGG, agent des passagers pour la ville.  
Bureau des billets de la ville et du télégraphe, 120 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.  
**Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.**

**GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM**  
"International Limited"  
tous les jours à 9.00 a.m., arr. à Toronto à 4.40 p.m., Hamilton 5.40 p.m., NIAGARA FALLS, ONT., 6.45 p.m., BUFFALO, N.Y., 8.00 p.m., LONDON, 7.43 p.m., DETROIT, 10.30 p.m., et CHICAGO, 7.20 a.m.  
Élégant service de café sur ce train.  
**SERVICE D'OTTAWA RAPIDE**  
DEPART 8.40 a.m., les jours de semaine et 4.10 p.m. tous les jours.  
ARRIVE à Ottawa à 11.40 a.m., 7-10 p.m.  
**MONTREAL ET NEW-YORK**  
La ligne la plus courte. Service le plus rapide. 2 trains vont dans chaque direction tous les jours excepté le dimanche, aussi un train de nuit.  
**Laisse Montreal** 18.45 a.m., 11.10 a.m., 7.40 p.m.  
**Arrive a New-York** 18.00 p.m., 11.0 p.m., 7.20 a.m.  
Tous les jours. Tous les jours excepté le dimanche.  
**MONTREAL & SPRINGFIELD, MASS.** — Train de parcours entier, avec wagon-salon et wagon-dortoir.  
Les trains quittent la gare Bonaventure à 9.01 a.m. jours de la semaine, et 8.40 p.m. tous les jours.  
**BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE: 137 rue St-Jacques. Téléphonez Main 460 et 461 ou à la gare Bonaventure.**

**NEW YORK CENTRAL & HUDSON RIVER R. R.**  
**THE FOUR-TRACK TRUNK LINE.**  
Les trains quittent la gare Windsor comme il suit:  
**8.00 A.M.** quotid. excepté le dimanche. Pour tous les points des Montagnes Adirondack, Malone, Utica, Syracuse, Rochester, Buffalo, Albany, New-York et tous les points du Sud.  
**7.30 P.M.** quotidien.  
**8.00 A.M.** excepté le dimanche. Train local pour Châteauguay, Beauharnois, St-Timothée et Valleyfield.  
**10.20 A.M.** excepté le dimanche.  
**9.45 A.M.** le diman. seulement.  
**2.00 P.M.** excepté le dimanche.  
**5.10 P.M.** excepté le dimanche.  
**7.30 P.M.** quotidiennement.  
Pour des billets, horaires, accommodation de chars Pullman et toutes autres informations, s'adresser au bureau de la ville.  
**130 RUE ST-JACQUES.**  
**H. J. HEBERT,** F. E. BARFOUR,  
Agent des billets pour la ville. Agent général.

Pour rendre aux cheveux grisonnants leur couleur naturelle et leur beauté, pour nettoyer la peau et guérir les démangeaisons, en un mot pour préserver et restaurer les cheveux, le **RENOVATEUR PARISIEN** pour les cheveux de **LUBY** n'est pas égalé. Sa composition en est telle qu'il ne faillit jamais, si on suit la direction; les demandes sans nombre de Luby et la grande quantité qu'on en vend prouvent qu'il donne satisfaction à tous ceux qui s'en servent. 50 cents la bouteille.

**CREME SIMON**  
POUDRE  
SAVON  
PARIS

L'aloë est le poisson de forme harmonieuse entre tous. Quelle que soit sa taille, ses proportions sont si bien prises qu'on se figure le voir fendait l'eau comme un éclair. Un sous-marin bâti sur le même plan serait le plus rapide des engins de guerre que l'homme industriel a se détruire lance sur les mers.

## GUÉRISSENT LES CAS LES PLUS AVANCÉS

LA PIERRE DANS LES REINS NE RESISTE  
PAS DEVANT LES PILULES POUR  
LES REINS, DE DODD

**M. S. A. Cassidy, d'Ottawa, permanem-  
ment guéri par le Grand Remède  
Canadien pour les Reins, après des  
années de souffrances.**

OTTAWA, 22 août — (Spécial). — Bien que tous, au Canada, sachent que les Pilules pour les Reins, de Dodd, sont le remède par excellence pour tous les maux de reins, ce sera peut-être une surprise pour quelques-uns d'apprendre qu'elles peuvent guérir des cas aussi critiques que la présence de la pierre dans les reins. C'est pourtant ce qu'elles ont fait ici même.

M. S. A. Cassidy, la personne guérie, est le propriétaire bien connue de l'hôtel Bijou, rue Metcalf. Il a dit au cours d'une entrevue : "Tous mes amis savent que pendant des années j'ai été un martyr de la pierre dans les reins. Ils savent que tout en consultant les meilleurs médecins et en essayant chaque médicament, je croyais ne pas pouvoir revenir mieux.

"Il y a quelque temps, un ami m'assura que les Pilules pour les Reins, de Dodd, me guériraient. Comme dernier ressort, je les essayai et elles m'ont guéri.

"Je ne pourrais imaginer pire souffrances que celles qu'endure la personne qui souffre de la pierre dans les reins et je me sens la plus vive gratitude pour les Pilules pour les Reins, de Dodd."

S'il s'agit d'une maladie directe ou indirecte des reins, les Pilules pour les Reins, de Dodd, la guérissent.

### Petite Encyclopédie

L'oignon est le plus nutritif de tous les légumes.

\*\*\*

La souris exposée aux émanations du radium expire en six heures.

\*\*\*

Voici qu'en Angleterre on coiffe les policiers de chapeaux-helmet en paille durant l'été.

\*\*\*

Près de 2,300,000 patients sont traités annuellement aux hôpitaux et dispensaires de Londres.

\*\*\*

Dans le Lincolnshire Sud, Angleterre, les mariages sont souvent retardés, faute de logement pour les futurs.

\*\*\*

On vient de condamner un épicier pour vente de beurre dans lequel n'entra t qu'un pour cent de beurre. C'est un record.

\*\*\*

Il y a au British Museum une lettre d'amour écrite, il y a 3,500 ans, à une princesse égyptienne. C'est une brique qui sert de papier.

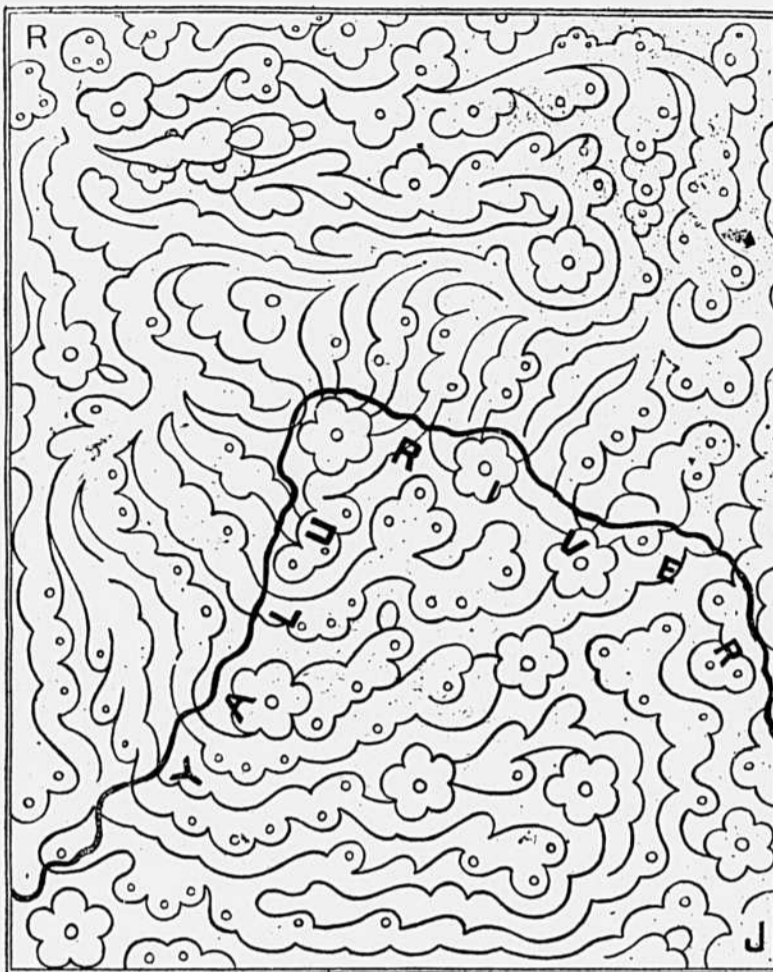
\*\*\*

Quand un vol se commet dans un hameau japonais, les gens écrivent sur un bout de papier le nom de l'individu soupçonné et celui qui a la majorité est puni.

\*\*\*

Voici, par ordre d'importance, les grands ports de l'univers : Londres, New-York, Cardiff, Rotterdam, Singapour, Liverpool, Copenhague, Marseilles, Tine et Gibraltar.

## Devinette — Concours Special du "Samedi"



### EXPLICATIONS

Encore une actualité guerrière : une bataille entre Russes et Japonais. Les Russes, campés à l'endroit marqué R, sur le haut de la gravure, vont traverser la rivière pour rencontrer l'ennemi établi à l'endroit marqué J, au bas de la gravure. Marquez la route que les Russes devront suivre et le point où ils traverseront le Yalou. Il ne faut pas, bien entendu, traverser aucune des lignes de la gravure.

### COUPON D'ADRESSE DU CONCOURS SPECIAL

NOM.....

ADRESSE.....

Ceux qui trouveront la réponse juste participeront à un tirage dont les CINQ PREMIERS NUMEROS SORTANTS auront droit à UN ABONNEMENT DE TROIS MOIS AU "SAMEDI". Les réponses seront reçues jusqu'au 7 septembre et le résultat du tirage sera annoncé dans un des numéros subséquents.

Adressez les réponses à SPHINX, "Le Samedi," 35 rue St-Jacques, Montréal.

On peut envoyer autant de réponses que l'on veut pourvu que les nom et adresse soient toujours sur un coupon différent.

Dans aucun cas, les éditeurs du SAMEDI ne seront responsables de pertes, gâchage ou mauvaise adresse des réponses aux concours ou casse-têtes ; ils ne peuvent pas non plus engager de correspondance à ce sujet ou accepter les lettres non affranchies.

On peut cependant envoyer plusieurs réponses sous même enveloppe.

Un Suisse du nom de Chapins se prépare à descendre de la Tour Eiffel sur un cable.

\*\*\*

La Reine Alexandra ne possède pas moins de cinquante chats dont plusieurs d'un très grand prix.

\*\*\*

C'est affamer les bêtes que de les nourrir de fromage, poisson sec, saumon en canistre et marinades.

\*\*\*

Dans l'opinion d'un grand journal américain, le Vatican est la meilleure école du monde pour former un diplomate.

\*\*\*

Un tribunal de Newark, N. J., vient de décider qu'au point de vue légal, la vie d'un garçon vaut deux fois celle d'une fillette.

\*\*\*

L'Utah a désigné l'année où la désinfection des théâtres, églises, salles publiques, hôtels, pensions, etc., est obligatoire.

S'il a de l'eau en abondance, un cheval en route peut rester 25 jours sans nourriture.

\*\*\*

Un prêtre français vient d'inventer un vaisseau sous-marin pour la pêche des éponges.

\*\*\*

Les Japonais doivent d'avoir les jambes courtes à leur habitude de s'asseoir sur le plancher.

\*\*\*

Le vrai nombre d'étoiles visibles par une nuit bien claire ne dépasse que de très peu le chiffre 3,000.

\*\*\*

Un statisticien français a établi, après beaucoup de recherches, que dans le cours du siècle dernier 14,000,000 d'hommes ont été tués à la guerre

\*\*\*

L'Italien Mazini a inventé un fusil pouvant tirer 60 coups à la minute et une seule touche suffisant pour 4 coups. La portée est de 3,280 verges.

Un peu d'huile de menthe répandue aux bons endroits chasse les souris.

\*\*\*

Une femme de Wraz, Bohême, mère de 16 enfants, vient d'en avoir 4 autres dont 3 vivants.

\*\*\*

Dans un hôpital de Londres se trouve un blanc qui tourne au noir. Par contre, à New-York, il y a un nègre qui blanchit.

\*\*\*

Un évêque méthodiste américain soutient qu'Adam et Eve étaient noirs, vu qu'au commencement des temps la température était très chaude.

\*\*\*

Un cirque de bottes de Londres vient de gagner une médaille d'or offerte au plus rapide opérateur dans le genre. Son temps a été exactement une minute. Il avait cinq concurrents.

\*\*\*

A l'exposition de chats d'Haggerston, Ang., les trois gros prix étaient réservés au chat le plus heureux, au chat le plus habile et au chat le plus drôle.

\*\*\*

La superficie de la Corée est de 82,000 milles carrés, et sa population de 17,000,000 d'âmes. Elle dépense annuellement \$165,000 pour l'éducation et \$186,000 pour les sacrifices religieux.

\*\*\*

On vient d'hospitaliser à Londres un vieillard de cent cinq ans, John Vaughan. Ce Mathusalem a assisté à la bataille de Waterloo. Il était clairon, et il paraît qu'il signala le premier l'arrivée de Blücher.

\*\*\*

Les unions ouvrières de Chicago ont repris le projet d'ériger une bourse du travail. Il est proposé d'émettre à cette fin 200,000 actions de \$10 chacune. L'édifice aurait douze étages et contiendrait 40 salles de réunion dont la contenance varierait entre 75 à 900 personnes.

\*\*\*

On espère, lorsque les appareils de Marconi seront placés à Calona, près de Pise, pouvoir transmettre des messages à travers l'espace, jusqu'en Angleterre, en Hollande, voire jusqu'aux Etats-Unis et au Canada, et rester en communication permanente avec tous les navires croisant dans les mers, de la Méditerranée jusqu'à la mer des Indes...

## BONNES NOUVELLES POUR LES VIEILLARDS

**M. Angus McMillan leur apprend que les Tablettes contre la Dyspepsie, de Dodd, guérissent leur maux d'Estomac.**

Ce qui est arrivé à M. Angus McMillan, de Laggan, P. O., Co., de Glengarry, Ont., offre un intérêt tout particulier pour les vieillards, M. McMillan est âgé de plus de 82 ans et paraît assez vert pour devenir centenaire. Il attribue une forte partie de sa belle santé aux Tablettes contre la Dyspepsie, de Dodd. Il dit :

"J'ai souffert de Dyspepsie pendant plus de 20 ans mais je ne trouvais de médicament pouvant me guérir que le jour où je commençai à prendre les Tablettes contre la Dyspepsie, de Dodd. Après en avoir pris deux jours, je ne ressentis plus de douleur ni de fatigue.

"Je suis jusqu'à un certain point un homme nouveau et j'ai de grandes raisons d'être reconnaissant du grand bien que m'ont procuré les Tablettes contre la Dyspepsie, de Dodd.

Les maux d'estomac sont un des fardeaux que les vieillards ont à supporter. C'est une bonne nouvelle pour eux que de savoir que les Tablettes contre la Dyspepsie, de Dodd, leur offrent une guérison rapide et efficace.



**Beaucoup de femmes sont privées du bonheur d'avoir des enfants par suite de désorganisation des organes générateurs. Mde. Beyer conseille aux femmes de faire usage du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.**

CHÈRE MDE. PINKHAM:—J'ai souffert de maladie d'estomac pendant des années. Je devins si mal que je ne pouvais porter mes enfants que cinq mois, puis venait un avortement. La dernière fois que je devins enceinte, mon mari me fit prendre du **Composé Végétal de Lydia E. Pinkham**. Après avoir pris la première bouteille je fus guérie du mal d'estomac et je commençai à me sentir mieux sous tous rapports. J'ai maintenant une charmante fillette, et je puis travailler mieux que jamais. Je suis une toute autre femme.—MDE. FRANK BEYER, 22 S. Second St., Meriden, Conn.—Nous paierons \$5000 si nous ne pouvons produire l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité.

**CONSEILS MEDICAUX GRATUITS AUX FEMMES.**

N'hésitez pas à écrire à Mde. Pinkham. Elle comprendra votre cas parfaitement et vous traitera avec bonté. Ses avis sont gratuits et son adresse est Lynn, Mass. Aucune femme n'a regretté de lui avoir écrit et elle en a secouru des milliers.

Un journal du soir, qui donne souvent le compte-rendu des pièces trois heures avant la représentation, rachète à certains jours ce défaut dans ses colonnes politiques; c'est ainsi qu'il insérait hier: "Nous recevons des nouvelles de la plus haute importance—nous les donnerons demain."

**ON DEMANDE** des hommes recommandables—\$60 par mois et les dépenses, \$2.50 par jour, — dans chaque localité, pour introduire nos marchandises, fixer des pancartes sur les arbres, clôtures, le long des routes et tous les endroits en vue; emploi permanent à de bons hommes capables et honnêtes; expérience pas nécessaire. Ecrivez immédiatement pour renseignements. The Empire Medicine Co., London, Ont.

**PERE KOENIG'S**  
**Tonique Nerveux**  
**GRATIS** Un livre très séricieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.  
**KOENIG MED. CO.,**  
100 Rue Lake, CHICAGO.  
En vente chez les pharmaciens; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

Paris possède une rue qui n'a ni portes ni fenêtres, ni numéros, ni enseignes. C'est la rue des Degrés, qui va de la rue de Cléry à la rue Beauregard. Elle est en même temps la voie la plus courte de Paris: moins de 18 pieds. La maison qui renferme le plus de locataires est un immeuble du faubourg du Temple, qui se compose de 10 corps de bâtiments, 2 constructions annexes, 4 grandes cours et 13 escaliers. Il y a là 189 ménages. Une vraie ville, quoi!

**Bluette Médicale**

Les oreillons, ou ourles, sont caractérisés par un engorgement fluxionnaire des glandes parotides; dans quelques cas, les autres glandes salivaires sont également atteintes.

L'apparition des oreillons est précédée d'une période d'incubation de quatre jours à trois semaines.

Le plus souvent, ceux-ci se montrent d'emblée; l'enfant ressent, en ouvrant la bouche, une douleur plus ou moins vive siégeant à la région parotidienne et au voisinage du maxillaire inférieur; mais la maladie s'annonce, parfois, par du malaise, de la courbature, de la fièvre, des vomissements, — exceptionnellement, chez les enfants très irritables, par de l'agitation et des convulsions; ces symptômes précèdent alors d'un jour ou deux les accidents locaux.

La tumeur formée par les oreillons peut s'étendre au cou, et même à la partie supérieure de la poitrine; elle s'accroît, en général, pendant trois à quatre jours, puis diminue rapidement et disparaît à peu près complètement du sixième au dixième jour.

Quelquefois, les oreillons sont limités à un seul côté de la face; mais, généralement, ils sont doubles et rarement les deux côtés sont pris en même temps. La maladie débute presque toujours par le côté gauche, et le côté opposé se prend de quelques heures à trois ou

quatre jours après; la tête a, parfois, un aspect pyriforme très bizarre.

Les mouvements du cou sont très pénibles, l'ouïe est diminuée; il en est de même de la sécrétion salivaire; — chez quelques malades, la compression du pharynx rend la déglutition, même des liquides, très difficile.

Les ourles ne présentent presque jamais de complications chez les enfants. Il n'en est pas de même chez l'adulte, et même chez l'adolescent, où cette maladie, sans être non plus dangereuse, est presque toujours accompagnée de manifestations fluxionnaires d'autres organes.

Le traitement consiste dans le repos au lit, en onctions sur la tumeur avec l'huile de camomille camphrée, le baume tranquille ou, mieux, avec une pommade composée d'un gramme de salicylate de méthyle pour dix à quinze grammes de vaseline.

On donnera un ou deux purgatifs légers. On mettra les malades à la diète lactée.

Contre la fièvre et la douleur, on peut donner l'antipyrine à la dose de cinquante centigrammes à deux grammes par vingt-quatre heures, suivant l'âge du malade.

Ceux avec qui nous vivons nous regardent comme des remèdes contre l'ennui, maladie de laquelle je n'ai vu personne exempt.

Inventer un appareil de sauvetage, c'est bien, mais le difficile est de le faire connaître.

Passant de la théorie à la pratique, et comprenant l'utilité de la réclame bien faite, un Américain, ayant inventé une corde de sauvetage d'un système nouveau, la fait expérimenter plusieurs fois par jour du faite d'un établissement de New-York, qui compte dix-huit étages, et, comme il connaît son monde, les expériences sont faites par une équipe de femmes, choisies jolies et bien proportionnées, ce qui assure du moins un grand nombre de spectateurs à la démonstration dudit appareil de sauvetage.

UN REMÈDE AGRÉABLE.—Certaines médecines n'ont pas d'autre but apparent que de causer de nombreux dérangements internes chez le patient: elles augmentent son malaise et sa perplexité, loin de les diminuer. On pourrait aussi bien absorber un corrosif. Les Pilules Végétales de Parmelee n'ont pas cet attribut désagréable et nuisible. Elles sont faciles à prendre, ne déplaisent pas au goût et leur action est douce et curative. Un essai le prouvera. Elles offrent le calme aux dyspeptiques.

PETITE JALOUSIE  
Lui.—Encore un artiste qu'on aime... hier on a dételé ses chevaux!...  
Elle.—C'est sans doute avant d'aller au théâtre, pour qu'elle joue pas!!!

**DEVINETTE**



Son épouse l'attend. La voyez-vous?

Extrait d'un long mémoire que l'honorable sénateur Pascal Poirier adresse aux Acadiens:

"Si nous avions eu depuis cent ans, depuis trente ans, un évêque acadien dans la hiérarchie, nous serions aujourd'hui, grâce à de nouvelles colonies que nous aurions pu fonder, au moins 20,000 Acadiens de plus au pays; nous aurions des couvents français, nous compterions parmi le clergé un grand nombre d'Acadiens qui n'ont pas pu arriver à la prêtrise, ou qui sont aujourd'hui comme en exil; notre situation en tant que catholiques et Acadiens serait meilleure."

C'est l'ami du cultivateur.—Le cultivateur trouvera dans l'huile Eclectique du Dr Thomas un remède puissant pour les blessures ou douleurs du corps ou les affections des organes respiratoires et pour l'usage général dans la famille. Il trouvera aussi que c'est un ami toujours à la main pour le traitement des chevaux, bestiaux etc., blessés, ou pour les soulager quand ils souffrent de rhumes, en torse ou autres affections auxquelles ils sont sujets.

Dernièrement, dans un salon, on discutait sur la métépsychose...

—Moi... dit un jeune clubman, je me souviens d'avoir été autrefois le veau d'or.

Une dame, se tournant vers lui, lui demanda: —Et depuis quand, cher monsieur, avez-vous perdu la dorure?...

**Le Secret DE LA PERFECTION DU BUSTE ET DE LA TAILLE**



Envoyé Gratuitement  
Le Système Corsine Français de Mde Thora pour développer le buste est un traitement de mécanique simple, garantissant le buste de six pouces; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales artistes et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets envoyé gratuitement. Il est très bien illustré de dames photographiées avant et après avoir employé Corsine. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre adresse.  
**Madame Thora Toilet Co., Toronto, Ont**

Plusieurs îles de l'Océanie possèdent un arbre fort curieux. Il atteint 10 mètres de hauteur. Du sommet retombent de longues branches flexibles qui lui donnent une forme de parasol. On ne voit ni bourgeon ni feuille sur cet arbre extraordinaire. C'est un squelette vivant. La sève a des propriétés médicinales. Son bois employé comme combustible ne dégage aucune chaleur.

L'HUMIDITÉ  
L'humidité est une cause de beaucoup d'enrouements guéris rapidement par le *Baume Rhumal*.

**GAGNEZ UN BICYCLE**  
en prenant des ordres avec un bicyclette échantillon fourni par nous. AGENTS ACTIFS demandés dans chaque localité. Bons profits. Demandez pour l'offre spéciale. Modèles 1904, haute qualité, \$8.75 à \$17. Prein cotier, pneus à l'épreuve des roues, meilleur agencement. Modèles 1902 et 1903, meilleures marques, \$7 à \$12.  
**500 Bicycles 2do Main**  
Tous modèles et marques, aussi bons que neufs, \$3 à \$8. VENTE TOTALE des produits d'une manufacture à demi-prix de celle-ci. Nous expédions pour APPROPRIATION sans un sou de dépôt et donnons 10 JOURS D'ESSAI pour chaque bicyclette. Tout bicyclette non satisfaisant renvoyé à nos frais. Ecrivez de suite pour catalogues et notre offre spéciale. AUTOMOBILES, PNEUS, Machines à coudre, Divers, etc., demi du prix ordinaire.  
**MEAD CYCLE CO., Dépt. 221 K, Chicago**

**POUR L'ÉTÉ!**  
— Les étoffes de la saison pour habits d'hommes sont remarquablement belles et variées. Mais n'oubliez pas deux choses: il n'y a que les tailleurs de premier ordre qui les ont en stock et qui savent les mettre en pleine valeur pour l'art de la coupe et pour le fini et l'élégance de la confection. On trouve toujours tout cela chez

**N. LEVEILLÉ**  
202 rue St-Denis - Montreal



NOS dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, inusables, incassables; garanties. Grande satisfaction à tous.  
**INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN**  
162 rue St-Denis, - - Montreal.

—Docteur, j'éprouve de vives souffrances au côté gauche de la poitrine. Cela a commencé par des démangeaisons, et maintenant, le soir et le matin, il me semble que je reçois des coups de lancette.  
—Voyons cela.  
L'autre déboutonne son gilet et ouvre sa chemise:  
—C'est là... à l'endroit rouge.  
—Ah! bien! fait le médecin; j'ai vu cela cent fois.  
L'homme paraît rasséréné.  
Le docteur, d'un ton badin:  
—C'est un cancer.

## Poudres Nervines

**MATHIEU**

Le meilleur remède pour maux de tête.

Garanties ne pas contenir d'opiacées.

Prises conjointement avec le Sirop Mathieu de Goudron et d'Huile de Foie de Morue, il n'y a pas de remède aussi efficace pour les rhumes fiévreux.

18 POUDRES 25 CENTS

Chez votre marchand, ou s'il n'en tient pas envoyez le prix aux manufacturiers.

Cie J. L. MATHIEU  
SHERBROOKE, P.Q.Amusements  
en FamilleFaire paraître double une pièce  
d'argent

Remplissez à moitié d'eau un verre dans lequel vous aurez mis une pièce d'argent : couvrez ce verre d'une assiette sur laquelle vous poserez votre main, et prenant ce verre de l'autre main, vous le renverserez sur l'assiette promptement, afin d'éviter la sortie de l'eau. Si vous regardez alors la pièce d'argent, vous l'apercevrez beaucoup plus grande en même temps que vous en verrez une seconde au-dessus de la première, et de grandeur naturelle.

On produit le même effet, mais d'une manière moins sensible, en la mettant dans un verre à moitié plein d'eau et sans le renverser.

Les fêtes en l'honneur de Pétrarque ont commencé par un grand défilé à Arqua, près de Padoue, dans la maison où Pétrarque est mort. Les visiteurs ont pu admirer à loisir le chat empaillé de l'immortel poète. Ce chat est posé sur un piédestal portant cette inscription en latin :

"Le cœur du poète toscan brûlait de deux flammes. J'étais son premier amour, Laure son second. Si elle, par sa beauté divine, était digne de son amour, moi je le fus par ma fidélité. Elle stimulait son génie poétique, je veillais à ce que les feuilles sacrées ne devinssent pas la proie des souris cruelles. Tant que j'ai vécu, j'ai tenu éloigné les souris, et maintenant encore, je leur inspire de la terreur; la vieille fidélité vit toujours en mon corps inanimé."

—La rue d'Enfer, monsieur, s'il vous plaît? demande un provincial.

—La rue d'Enfer, monsieur? mais vous savez bien qu'elle est au diable!

Le shérif de Londres communique, en effet, aux journaux de la Cité une note établissant que, pendant l'année terminée au 31 mars dernier, 8,256 femmes ont été expédiées à la prison de Holloway pour "drunkenness and disorderly conduct" (ce qui pourrait se traduire par l'expression : désordres sur la voie publique en état d'ébriété notoire.)

Le magistrat ajoute que ne sont pas comprises dans ce nombre les femmes condamnées pour le même motif à une simple amende. Il constate en outre que, sur les 8,256 ivrognesses, cinq mille au moins étaient des récidivistes.

Saviez-vous que la calvitie exemptait, en France, celui qui en est atteint du service militaire?

Ouvrez la dernière statistique du docteur Bertillon, et vous pourrez vous en convaincre. Parmi les conscrits exemptés du service militaire, figurent douze chauves.

Par exemple, il faut que la calvitie soit complète, absolue, définitive et ne laisse pas d'espoir.

Le lit de Washington, qui avait été expédié, il y a un mois, de Norriston (New Jersey) à l'Exposition de Saint-Louis, n'est pas encore arrivé et l'on craint qu'il n'ait été égaré ou volé au cours de route.

Le New Jersey Building, à l'Exposition de Saint-Louis, est une reproduction de la Ford-Mansion, à Norriston, où Washington avait établi son quartier général au cours de la campagne du New Jersey. Tout le mobilier de cet immeuble avait été expédié à Saint-Louis et y est arrivé en bon état depuis plusieurs jours, à l'exception de ce lit qui, malgré toutes les recherches, est jusqu'à présent resté introuvable.

\*\*\*

ENTENDU RUE CRAIG

—Combien, cocher, pour aller à Lachine.

—Cinq piastres.

—Je ne vous demande pas le prix de votre cheval.

\*\*\*

UNE INVITÉE

—Oh! madame, tout disparaît devant votre beauté!...

—Eh! monsieur! pourriez-vous dire vrai!...

UN RECORD NOUVEAU GENRE  
UN MÉDECIN QUI PRÉSIDE A 5551 NAISSANCES

On nous écrit de Sainte-Geneviève, J. C. : "La modestie cache souvent des faits merveilleux. L'époque présente fourmille de "records." Nous sommes prêts à parier que la palme des grands et nouveaux records revient de bon droit à un modeste et bon vieux médecin de campagne. Il est fort connu dans Ste-Geneviève, région si favorisée de la nature, c'est M. le Dr J. H. Roy, qui a personnellement assisté à 5551 naissances durant quarante années de pratique, soit 138 naissances et une fraction par an! Badinons un brin en attribuant cette fraction aux nains!

Mais le fait est là, bien vrai, incontesté et incontestable. M. le Dr Roy a été, jour et nuit, au chevet de presque toutes les mères, et au berceau des nouveaux-nés de cette région si féconde. C'est un héros de zèle et de dévouement au genre humain. Il ne le sait pas. Ses milliers de patients d'une heure, d'un jour ou d'une nuit critiques formeraient le noyau d'une grande ville.

Le Dr Roy a 64 ans et plus que jamais bon pied, bon œil et bon cœur.

## NOS FIDÈLES SERVITEURS



—Je ne sais vraiment pas où Madame se fait faire ses chapeaux : il n'y en a pas un seul qui aille à ma figure!

Une véritable épidémie de suicides sévit en ce moment à Lisbonne. La majorité des désespérés se précipitent dans la rue du haut des ascenseurs publics. La presse se propose de se mettre d'accord pour ne donner aucune publicité aux suicides, car il semble que la relation de ces actes de désespoir influe sur les esprits faibles d'une façon désastreuse et les amène à imiter les terribles exemples qu'ils ont chaque jour sous les yeux.

Le gouverneur a ordonné de garnir les ascenseurs de grillages élevés qui puissent empêcher les désespérés de franchir la balustrade.

Qu'on aille donc dire maintenant que les Portugais sont toujours gais!

\*\*\*

## ERRATUM

Dans le dernier Carnet Editorial (partie concernant Montebello), il faut lire Saint-Thomas d'Alfred et non Saint-Victor d'Alfred.

\*\*\*

Presque tous les malheurs de la vie viennent des fausses idées que nous avons sur ce qui nous arrive; connaître les hommes, juger les événements est donc un grand pas vers le bonheur.

Ce qui fait la valeur de l'homme ce n'est point la vérité qu'il possède ou qu'il croit posséder, c'est l'effort sincère qu'il fait pour la conquérir.

\*\*\*

En voici bien d'une autre! On vient de découvrir que, comme les végétaux, comme les animaux, comme vous et moi, les métaux peuvent être malades. Le cuivre et l'acier, par exemple, lorsqu'on les expose pendant un certain temps à des températures extrêmes sont plus ou moins affectés—sans doute par des corysas, gripes et bronchites.

Ils perdent leur ductilité et leur flexibilité, quelquefois au point de tomber en morceaux. Des expériences récentes ont permis de déterminer exactement le degré de maladie du métal à l'aide du microscope. On est arrivé même à établir une pathologie des métaux analogue à la pathologie des maladies humaines. Peut-être un de ces jours découvrirait-on le microbe des métaux et la manière de ne pas s'en servir.

Tout arrive!

\*\*\*

L'art de conter et de ne jamais parler de soi forme presque tout l'homme aimable dans la société.

## Nouvelles Pilules

DU COMPOSÉ DE  
THORATANSEY

—inoffensives—sûres—et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar connu—innoffensif dans toutes les conditions possibles—succès garanti—ne laisse positivement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la malle bien cachetées : \$1.00. S'adresser à

The Madam Thora Tollet Co.  
Toronto, Canada.

La plus belle Revue Française  
LA SEULE AUX ETATS-UNIS  
L'Echo des Deux Mondes

Parait deux fois par mois. Illustrée sur papier de luxe. Compte parmi ses collaborateurs Jules Claretie, E. J. Duboudt, François Coppée et autre célébrités françaises.

Abonnements, pour le Canada, un an \$1.50. Six mois \$1.00.

On désire des agents dans les villes de la Dominion du Canada.

Adressez le Gérant,

AUGUSTE BAZIZE,  
Fine Arts B'd'g, CHICAGO, ILL.

Les auteurs de mémoires historiques ne pêchent généralement pas par excès de modestie, et on ne saurait leur en faire un gros reproche, car il est bien difficile de parler de soi, le long de deux ou trois cents pages, sans s'offrir quelques coups d'encensoir.

Du moment que ces mémoires, dans l'esprit de leurs auteurs, sont destinés à la postérité, comment exiger d'eux qu'ils ne se présentent pas avec tous leurs avantages physiques ou moraux?

Il en est un peu de cela comme des portraits ou des photographies. Chacun prend la pose qui le flatte le plus et répond à l'impression qu'il veut laisser de son image à ses neveux.

Les plus sincères et les moins vaniteux échappent difficilement à ce petit travers.

\*\*\*

Combien de gens n'attendent pas le moment du carnaval pour déguiser leurs pensées!

\*\*\*

## LE JOURNAL DES DEMOISELLES

Petit courrier des dames et conseiller des familles réunis, revue de la jeune fille et de la femme, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

Edition verte, 22 fr. pour l'Etranger. Edition chamois, 17 fr. pour l'Etranger.

Vingt-quatre pages de texte par numéro.

Religion, Morale, Education, Littérature, Romans, Nouvelles, Poésies, Actualité, Connaissances pratiques, Arts, Musique, Conseils, Chroniques, Causeries, etc.

Album de travaux et ouvrages.—Modes, Courrier de la Mode, Gravures colorées, Feuilles de patrons, Broderie et Lingerie, Patrons découpés et imprimés sur étoffe, Tapisseries, Conseils pratiques, Leçons de choses, Musique, Aquarelles, Fusains, Menus, Cartes postales.—Concours mensuel et grand concours annuel.

Abonnements à partir du 1er de chaque mois.—On s'abonne par mandat à l'ordre du directeur, 14 rue Drouot, Paris, et dans tous les bureaux de poste. Envoi gratuit d'un numéro spécimen sur demande affranchie.

\*\*\*

Retour des Pyrénées. —Sérieusement, vous voyagez pour votre plaisir?

—Oui, je suis réellement bien heureux quand je suis rentré.

\*\*\*

Les fâcheuses coquilles se glissent partout.

Un dentiste vient d'envoyer par la ville un prospectus des plus pompeux.

Après l'énumération des services que peut rendre le praticien, on lit cette mention finale, stupéfiante à première lecture:

"Sur la demande des clients, on se pend à domicile."

Bigre!

LA SOURCE ET L'OcéAN

La source tombait du rocher  
Goutte à goutte à la mer affreuse.  
L'océan, fatal au nocher,  
Lui dit: "Que me veux-tu, pleureuse?"  
Je suis la tempête et l'effroi;  
Je finis où le ciel commence:  
Est-ce que j'ai besoin de toi.  
Petite, moi qui suis l'immense?"  
La source dit au gouffre amer:  
"Je te donne, sans bruit ni gloire,  
Ce qui te manque, ô vaste mer!  
Une goutte d'eau qu'on peut boire!"  
V. HUGO.

\*\*\*

Démonstration de reconnaissance.  
—Ah! monsieur, déclare un emprunteur qui vient de palper un louis, je me jetterais à l'eau pour vous.  
—Alors, ne m'attendez pas! je ne me baigne jamais!

\*\*\*

On parle d'un jeune amateur, parti de très bas et arrivé à la célébrité.  
—Pas d'éducation première, mon cher. Ses manuscrits sont bourrés de fautes d'orthographe!  
—Ce n'est pas sa faute... Avant de tenir la plume il a tenu le plumeau!

\*\*\*

AUX POITRINAIRES

Le Baume Rhumal soulage les poitrinaires et les guérit.

\*\*\*

Au cercle.  
—Vous savez, on a expulsé Z... Il y avait longtemps qu'il le méritait.  
—Vous n'auriez pas voulu qu'on l'empêchât d'entrer tant qu'il avait le sou.

\*\*\*

Simple définition:  
Parent pauvre.—Un monsieur qui est toujours inscrit dans sa famille sur la liste des étrangers.  
Conserveur.—Il y en a beaucoup de mal conservés.

\*\*\*

Je commence à voir qu'il faut très peu s'embarrasser de l'avenir pour être heureux, ou seulement raisonnable.

\*\*\*

Donner une âme à tout, c'est le secret des anciens.

\*\*\*

X... a une très mauvaise haleine.  
Comme il parlait de très près au docteur B..., celui-ci s'écria, en se bouchant le nez:  
—Ah! ça, vous respirez donc par le derrière!

**CRÈME SIMON**

**APIOL**  
DES  
**DRS JORET & HOMOLLE**  
GUÉRIT RETARDS, DOULEURS  
SUPPRESSIONS des ÉPOQUES  
La fl. 4.50 1<sup>re</sup> Ph. SÉGUIER, 165, Rue St-Honoré, Paris.



**LA PRODIGIEUSE CHEVLURINE DE PARIS**  
nourrit et fait croître les cheveux, elle en arrête la chute et leur rend infailliblement leur belle couleur de jeunesse en très peu de temps. 50c la bouteille. Satisfaction garantie ou argent remis; si votre marchand ne l'a pas, adressez Cooper & Co., 425 rue St-Paul, Montréal.

La pomme de terre, ce tubercule si apprécié en nos pays, a une sœur native de l'Uruguay, appelée à prendre une grande importance dans l'alimentation française.

Le *Solanum comersonii*, originaire de terrains marécageux, s'est transformé par l'agriculture, grâce aux soins savants d'un jeune naturaliste, directeur d'un jardin botanique, en un savoureux légume.

C'est une sorte de pomme de terre à peau violette et à la chair également violacée. Son goût est très agréable, malgré une amertume légère qui disparaît sans doute avec une culture plus avancée.

Chaque pied de cette plante donne jusqu'à 4 et 10 livres de tubercules irréguliers dont le poids dépasse parfois une livre.

Ce légume est appelé à un grand avenir dans notre alimentation. Espérons qu'on y sera moins réfractaire qu'à l'usage de la pomme de terre si longtemps méconnue.

\*\*\*

De notre temps, les hommes aiment à marcher vite, pour être arrivés plutôt. Cet exercice, la marche, a, en outre, l'avantage de favoriser la digestion. Le Juif-Errant qui ne s'est pas arrêté une fois depuis dix-neuf cents ans (comme le temps passe, il me semble que c'était hier) ne doit sûrement pas avoir de maux d'estomac.

Maintenant, il a peut-être des cors aux pieds.

Ainsi l'homme ne peut jamais être complètement heureux.

D'abord on a commencé par marcher à pied, puis on a pris l'omnibus. A l'heure actuelle le nombre de gens qui vont à pied diminue de jour en jour, grâce aux automobiles qui passent dessus. La marche à pied est encore usitée dans l'infanterie.

Tous les animaux marchent à pied, excepté l'escargot. N'ayant pas de pieds, il est obligé d'aller ventre à terre, ce qui ne l'empêche pas d'arriver toujours bon dernier.

L'huitre a un pied, mais ce pied lui sert uniquement à se cramponner solidement à son rocher. Ce n'est pas un animal voyageur.

Nos enfants riront bien quand ils verront dans les musées une collection d'omnibus, avec les chevaux et le cocher empaillés, et quand on leur racontera comment ces voitures, attelées de trois vigoureux percheros, arpentaient majestueusement le pavé des villes.

\*\*\*

Il y a danger à négliger un rhume. Plusieurs de ceux qui sont morts de consomption ont pu marquer leur malaise à partir d'un séjour au mauvais temps, suivi d'un rhume qui s'est attaché à leur poumons, et en peu de temps l'habilité du meilleur docteur ne pouvait rien pour eux. S'ils avaient fait usage du Sirop Anti-Consumptif du Dr Bickle avant qu'il ne fût trop tard, leur vie aurait été épargnée. Cette médecine n'a pas d'égale pour la guérison des toux, des rhumes et des maladies de la gorge et des poumons.

\*\*\*

Un groupe de voyageurs américaine discutaient pour savoir quelle était la partie d'un train où l'on se trouvait le plus en sûreté. Ils demandèrent au conducteur:

—Ma foi, répondit celui-ci, j'ai voyagé sur la même ligne pendant quinze ans. J'ai été bloqué dans des tunnels, j'ai sauté par-dessus des ponts, j'ai été télescopé dans des collisions, j'ai eu toutes sortes d'autres aventures agréables. Et je crois pouvoir dire, sans me tromper, que les wagons où l'on est le plus en sûreté, ce sont ceux qui se trouvent en réparation dans les magasins au moment où arrive l'accident.

\*\*\*

Une épitaphe, offerte par un neveu à la mémoire d'un oncle très calé dont il sera l'unique héritier:

*Ci-git mon oncle,  
Et c'est ici qu'un jour je planterai ma tante.*

\*\*\*

Quand les hommes s'assemblent, leurs oreilles s'allongent.

Le relief qui s'attache aux individus bien nourris rejaillit sur ceux qui tiennent la queue de la poêle. Tel chef se prend au sérieux, tel maître d'hôtel a son point d'honneur et, comme Vatel, se suiciderait au besoin pour le retard de la marée; tel autre comme Carême, passe à la postérité plus facilement et plus facilement que la majorité des plumitifs. Elevés à la hauteur d'un sacerdoce, l'art culinaire tend à se modifier, remplace peu à peu la quantité par la qualité.

\*\*\*

PARC SOHMER

De l'aveu de tous la saison actuelle est la plus brillante, sous tous les rapports. Jamais l'administration de ce lieu d'amusement n'a été aussi généreuse dans ses efforts pour offrir des programmes remarquables; jamais non plus la foule n'a répondu avec plus d'empressement à son appel. La renommée du Parc Schmer est continentale, pour ne pas dire universelle. Il est peu d'étrangers passant par Montréal qui n'y passe une soirée. Ce que tous admirent en particulier c'est l'excellente musique de l'endroit. Elle seule, vaut cinq fois le prix d'entrée.

\*\*\*

Willy.—Dis donc, M'sieu! je crois bien que je vais devenir jumeau!

Le monsieur.—Que dis-tu? petit étourdi!

Willy.—Mais oui, ma sœur Jenny qui a 26 ans disait hier qu'elle avait 20 ans. Aujourd'hui elle dit qu'elle en a 18. Si elle continue nous deviendrons jumeaux!

\*\*\*

La lumière de l'art n'éclaire que la surface des êtres et des choses sans les pénétrer; la flamme du sentiment les illumine en dedans, les chauffe et leur donne la couleur et la vie.

L'Ivrognerie  
Secretement  
Guérie



Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieusement confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.

Guérit son mari.

**POUDRE de Riz SIMON**

On voit près d'Orléans, aux environs de la gare, à l'un des murs où l'on a marqué la hauteur des eaux atteinte à différentes époques, une ligne noire placée à une étonnante hauteur.

—Comment! s'écrie un voyageur, l'eau a pu s'élever jusque-là?

—Oh non, monsieur, dit le gardien, la marque était beaucoup plus bas; mais comme les gamins l'effaçaient toujours, je l'ai mise là-haut de façon qu'ils ne puissent pas y atteindre.

\*\*\*

La convenance exacte, c'est la présence continue du convenable, l'absence complète de l'individualité.



"Je mets la main à la plume pour vous faire savoir que le savon le plus pur, le plus agréable, le meilleur pour la peau, c'est le

**SAVON BABY'S OWN.**

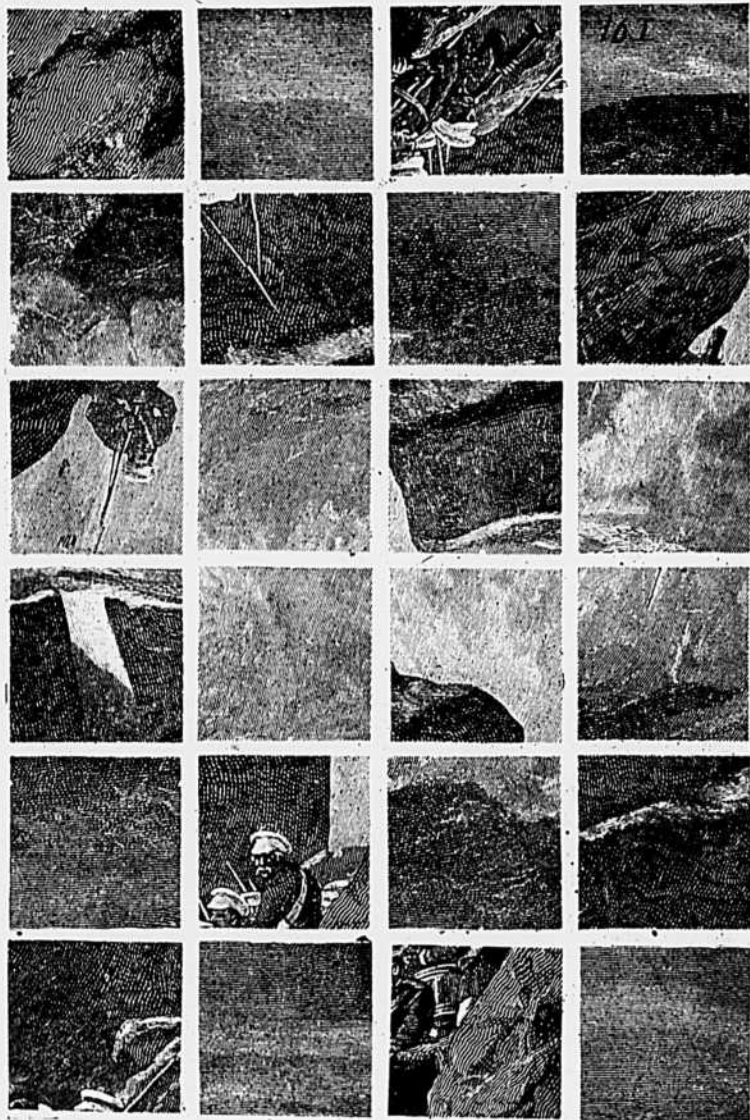
Aucun autre savon l'égale."

**ALBERT TOILET SOAP CO.**  
MONTREAL.

# Casse-tête Spécial de la St-Jean-Baptiste

## CENT GAGNANTS

Dixième et dernière partie



Collez ceci sur le dos du Casse-tête une fois ce dernier prêt

NOM .....

ADRESSE .....

### INSTRUCTIONS A SUIVRE

Les carreaux ci-dessus sont la dixième et dernière partie d'un Casse-tête en dix parties qui, une fois reconstitué, devra représenter **Un combat sur terre.**

Ceux qui trouveront la réponse juste participeront à un tirage dont les 100 premiers numéros sortants auront droit, au choix, à 50 cents en argent ou à un abonnement de trois mois au "Samedi". Les réponses seront reçues jusqu'au 1er septembre et le résultat du tirage sera annoncé dans un des numéros subséquents.

Adressez les réponses à SPHINX, "Le Samedi", 35 rue St-Jacques, Montréal.

Le lait centrifugé ne contient plus de matière grasse; par contre, il a gardé presque toute sa matière azotée, soit la caséine. Le docteur Gerber estime que le lait écrémé vaut les deux tiers du lait entier, au point de vue de l'alimentation de l'homme. Malheureusement, il y a des préjugés contre ce lait, aussi est-il d'un débit difficile, généralement. En Allemagne, il n'en est pas de même; là, il est vendu ouvertement dans les rues

à 2 centins le litre au détail; à Londres, 3 centins.

Les mesures de police prises pour éviter la fraude sont aussi un obstacle à sa consommation. Quand le centrifugé est vendu comme lait écrémé, le commerce de ce produit est non-seulement licite, mais il mérite d'être encouragé, pour le plus grand bien de la classe ouvrière et pour combattre indirectement le fléau de l'alcoolisme.

### Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales, les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notices, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance,

L. A. BERNARD  
1082 Ste-Catherine,  
MONTRÉAL.

Aux Etats-Unis: Dufort & de Martigny, pharmaciens, Manchester, N. H.

## SECRETS

TOUTE FEMME MARIÉE qui nous enverra trois timbres de 2 cts, recevra un petit livre contenant des informations et secrets de la plus haute importance.  
Dr Wilson Medical Co. Montreal, Can.

## CONSOMPTION

### CAPSULES GRESOBENE

*On ne se soigne plus avec les mêmes remèdes aujourd'hui. Les théories de Pasteur ont bouleversé les méthodes de traitement. Ainsi dans les maladies des voies respiratoires (TOUX, RHUMES, LARYNGITES, ASTHME, BRONCHITES, TUBERCULOSE) on emploie avec le plus grand succès le merveilleux anti-microbes les Capsules GRESOBENE qui renferment des produits balsamiques et antiseptiques d'une incomparable volatilité dont l'efficacité tient du prodige.*

DEPOT. ARTHUR DECARY PH<sup>ce</sup>, 1688 St<sup>e</sup> Catherine. MONTREAL. et toutes pharmacies.

50¢ le flacon. sur demande un livret

COMMENT LUTTER CONTRE LES MALADIES DES POUMONS.

"Les orateurs canadiens français, dit le *Toronto World*, sont toujours bien reçus dans Ontario, quel que soit le parti auquel ils appartiennent; l'accent français constitue plutôt l'un des charmes de leurs discours. Les Canadiens français cultivent probablement l'art oratoire plus que nous ne le faisons nous-mêmes; leur système d'éducation tend à en faire, sous ce rapport, des hommes accomplis, sans compter la supériorité que leur donne la connaissance des deux langues. Mais en sus de cela, on est bien disposé à l'égard des Canadiens français et le bon accueil qu'on leur fait, fait bien augurer des relations entre les races au Canada.

Il faut croire que les agents de police de la ville d'Anvers ont beaucoup de temps de reste.

Deux gardiens de la paix de la métropole commerciale belge viennent de terminer, en effet, chacun une pièce de théâtre. L'agent Van den Eede a écrit un drame en quatre actes, qui porte le titre euphonique de *Rosa Van den Molenberg*, et l'agent Butsaert a mis la dernière main à une comédie intitulée *Un Héritage raté*.

Les deux pièces vont être jouées par des membres de la "Fraternité", une association qui se compose exclusivement... d'agents de police.

## Le Dégustateur Sérieux

désireux d'allier la satisfaction des délicates papilles de son palais au soin de son estomac, fait un usage exclusif de



## Thé 'Condor' du Japon

qu'il considère, et à bon droit, comme le plus savoureux et le plus pur de tous les thés connus

En vente chez tous les bons épiciers.

En paquets de plomb seulement. A la livre, 40c. Demi livre, 20c.

**E. D. MARCEAU, Importateur,**  
285 rue St-Paul, Montréal.

**VIGUEUR. SANTÉ. BEAUTÉ.  
LONGÉVITÉ. VOILA CE QUE  
DONNE A TOUS  
LES**

## DRAGEES RECONSTITUANTES

L'ACHANCE

LE PLUS EFFICACE DE TOUS LES RECONSTITUANTS; SE TROUVENT DANS  
TOUTES LES PHARMACIES. EXPÉDIÉES FRANCO PAR MAILLE.

PH<sup>ce</sup> LACHANCE.  
PRIX 50 CENTS MONTREAL

# La Langue Internationale l'Esperanto

## Cours Élémentaire

par  
ALBERT SAINT-MARTIN

Sténographe officiel

(Suite)

### SIXIÈME EXERCICE

La servistino diras, ke la supuyo estas sur la tablo, ni do eniru, yunulinoj kay yunuloy, en la mandjochambro, ni mandju kay trinku lau nia apetito.—Mia tranchilo estus, mi kredas, pli akra ol (la) via, se dji estus tiel nova kiel (la) via. Tiu chi botelo da vino estas, trinkita tiel rapide, ke mi ne povis kredi, ke dji estis trinkita nur de unu homo.—La filo de la meblisto havas la pley belan el la cigaringoy de la yunuloy de sia vilatjo.

La fingringo, kiu estis perdita, estas trovita de la malyunulino pli rapide, ol shi esperis.—Ni havos hodiau che l'espermandjo legoman supon, ezokon, bovaĵon kun brasiko kay terpomoy, pomoy kay piroy.—En la salaton oni metas vinagron, olcon, mustardon, salon kay pipron.

La pomoy kreskas sur la pomarbo kay la piroy sur la pirarbo.—Oni trovas fragoy kay ech framboyn en la arbaro de nia bela provinco.

Nous prions nos lecteurs de nous adresser la traduction de l'exercice précédent d'ici le 10 septembre prochain.

Nous publierons dans un numéro subséquent le nom des personnes nous ayant envoyé la traduction fidèle de ce petit exercice, avec mention du nom du gagnant de la prime \$1 00 ou six mois d'abonnement au SAMEDI.

Prière d'adresser toutes communications relatives à l'Esperanto, à "Esperanto", LE SAMEDI.

### II.—VOCABULAIRE

Suffixes (communs ou de verbe surtout)

ADI (O), durée dans l'action : tranchadi, aillader ; pafu, coup de fusil ; pafado, fusillade.

IGI, faire, rendre ; sidi, être assis ; sidigi, assoir ; fianchigi, fiancer.

IDJI, se faire, devenir ; sididji, s'asseoir (devenir assis) ; palidji, pâlir, devenir pâle.

(A suivre)

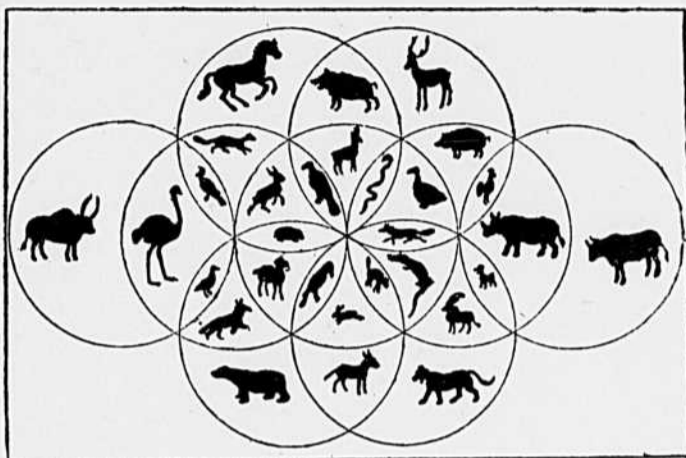
### NOUVEAU COURS

Chaque mercredi aura lieu, dans les nouvelles salles du "Klubo Progreso", No 81 rue St-Christophe (tout près de la rue Ste-Catherine) un cours public pour l'enseignement de la langue internationale.

Ce cours sera donné en anglais et en français et commencera à 8 heures p.m. précises.

Les dames sont spécialement invitées. Nous espérons que nos lecteurs se rendront en foule pour suivre ces leçons instructives.

## Devinette—Concours Special du 23 juillet



SOLUTION.

Ont trouvé la solution juste : Mme V Bourque, Mlle R Hallé, M R P Parenteau (Montréal), W Morin (Brockville, Ont), J O Bouchard (Calumet, Qué), Mlle G Bélangier, G Bélangier (East Angus), D Dubé (Limoilou), J Blais (Ottawa, Ont), S Ferland, O Martel (Québec), G R Poliquin, J Tanguay (St Henri, Montréal), O Garneau, L Laohance, J R Paradis (St Sauveur Québec), Mlle A Boivin (St Sixte), L Fradet (Scott Jno), L N Blais (Sherbrooke), J Lessard (Cohoes, N Y), Mlle D Desmeules, M A Laguerre (Manchester, N H), M J Laurent (Natick, R I), J Derbès, J M Dossat, A L Gaudin (Nouvelle Orléans La), E Turgeon (Somersworth N H), Mme A Chenette, Mlle A Lapierre (Woonsocket, R I), Mlle D Garneau (Worcester, Mass).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : M Willie Morin (Brockville, Ont), M O Martel, 221 rue St Jean (Québec), M Lucien Fradet, Scott Junction (Québec), Mlle Derla Demeules, 139 State St (Manchester, N H) M Eugène Turgeon, 95 Main St, (Somersworth N H).

Ce n'est pas être hospitalier que s'imposer du matin au soir à ses invités, leur infliger sa présence continuelle, fixer l'emploi de toutes leurs heures. La vraie hospitalité consiste à dire à ses amis : "Nous sommes ravis de vous recevoir chez nous, mais nous entendons que vous conserviez votre liberté absolue. Sauf les heures des repas, qu'il est difficile de changer, à moins que vous ne le désiriez pour une cause quelconque, et, en ce cas, vous n'avez qu'à nous prévenir, il n'y a ici rien de fixe ni d'obligatoire. Voulez-vous sortir? Faites-nous signe, nous vous accompagnerons volontiers, sauf impossibilité, et, en tout cas, la voiture est à votre disposition. Préférez-vous rester? Libre à vous. Aimez-vous lire? La bibliothèque est ouverte. Vous plaît-il de causer? On se réunit après le déjeuner, après le dîner. Souhaitez-vous être seul? Vous avez votre chambre ou les allées du parc. En un mot, quoi que vous fassiez, nous serons enchantés, car l'invitation que vous nous avez fait la grande amitié d'accepter n'avait d'autre but que de vous être agréable."

Après que les Japonais eussent ouvert leurs ports, ils se répandirent dans le monde. Ils n'étaient encore que 11,000 au dehors en 1885; leur émigration monta à 46,000 en 1895, à 58,000 en 1897, à 125,000 en 1900, et il n'y a rien qui doive surprendre si l'on songe qu'ils sont agglomérés au nombre de 48 millions dans un étroit espace.

Leur terre d'élection est l'Union américaine et son groupe colonial. L'archipel des Sandwich, annexé par le cabinet de Washington, en possède à lui seul 40,000 qui travaillent énergiquement à l'exploitation de la canne, mais qui, en dépit des services rendus et de la modicité des salaires exigés, ne laissent pas que de suggérer aux planteurs d'assez sérieuses appréhensions.

Il n'existe pour la femme, prétendait un philosophe, qu'une seule carrière, qui est le bonheur. Pour compléter sa pensée, disons que ce bonheur est constitué par le mariage et la maternité; en dehors d'eux, il faut à la femme la poésie d'un grand devoir désintéressé. On demandait un jour à Mme Beecher-Stowe, le célèbre auteur de la Case de l'Oncle Tom, comment elle était devenue un grand romancier; elle répondit simplement : "C'est en gardant le pot au feu." Elle voulait faire entendre qu'autour de lui naissent les meilleures vertus féminines.

Autrefois on comptait, aux Etats-Unis, soixante-quatorze heures différentes, s'enchevêtrant les unes dans les autres. Il n'y avait pas moyen de s'y reconnaître.

Le gouvernement de Washington, d'accord avec les compagnies de chemins de fer, procéda à une unification d'heures partielle, c'est-à-dire qu'on n'accepta plus que des différences d'au moins soixante minutes. Cela réduisit à cinq le nombre des heures régulières, ce qui n'est pas énorme pour un continent aussi vaste, baigné à la fois par l'océan Atlantique et l'océan Pacifique.

En Europe, la plupart des nations ont suivi cet exemple; et, en ce moment, il existe trois heures européennes, dites orientale, centrale et occidentale.

### LE SEUL MOYEN

Combattre la toux avec le Baume Rhumal est le seul moyen de guérir rapidement les affections de la gorge et de la poitrine qui provoquent la toux.

La science devient d'une ingéniosité et d'une hardiesse vraiment extraordinaire et nous marchons de surprise en surprise.

Si, par malheur, toutes les plantes textiles venaient à disparaître de la surface de la terre, nous avons désormais la ressource de nous vêtir confortablement avec des tissus... de pierre.

Il existait déjà des rideaux d'amiante. On a pu fabriquer une sorte de drap avec de la craie.

On vient maintenant de tisser une étoffe d'ameublement curieuse avec certains coquillages d'un brun mordoré. Le tissu est moelleux et soyeux, d'un beau rouge vénitien. La chaise qu'on a recouverte de ce précieux produit est une merveille.

Il y a des juges difficiles et qui ne sont jamais contents.

A la suite d'un mouvement oratoire trop brusque, certain président a envoyé sauter sa toque au milieu du prétoire.

Le prévenu, enchanté de rendre service, se précipite et veut ramasser le couvre-chef.

—Restez à votre place! s'écrie sévèrement le juge. Cela regarde l'huissier de service... Pour un prévenu, je vous trouve bien trop prévenant!

—Si c'est un garçon, nous l'appellerons Arthur... comme le port!

—Et si c'est une fille, qu'est-ce que tu penserais de "Mandchourie"?

La revue *Le Tour du Monde* nous donne d'intéressants détails sur ce qui reste en Amérique des tribus indiennes dont l'histoire a si souvent émerveillé notre enfance.

Les Sioux constituent la plus grande tribu indienne de l'Amérique du Nord. On en compte encore 24,000. En 1868, ils furent circonscrits au sud du Dakota, à l'est du Missouri; mais lorsqu'en 1875 on découvrit des mines d'or sur le territoire qui leur avait été assigné, les aventuriers firent irruption de tous les côtés. Ce fut la cause d'une guerre à la suite de laquelle ils durent abandonner la moitié de leur pays.

Parmi eux vit encore un vieillard de quatre-vingt-cinq ans, le Nuage-Rouge, qui a été un des plus célèbres chefs des Indiens. Les deux autres sont l'Apache Geronimo, et José, de la tribu des Nez-Perçés. Ils existent effectivement, et ce ne sont pas, comme on pourrait le croire, des personnages échappés d'un roman de Cooper.

### CHEZ LE PEINTRE

—A quoi qu'ça lui sert d'avoir de si grands cheveux?

—Ça doit être avec ça qu'il fabrique ses pincesaux?

Une Parisienne dont le salon était fort achalandé et qui se piquait de tenir bureau d'esprit, ayant convié un auteur dramatique alors fort en vogue, celui-ci demeura taciturne et ne prit aucune peine pour justifier les espérances qu'on fondait sur sa conversation.

Lui parti, la maîtresse de maison ne put cacher son dépit et, majestueuse, se tournant vers les intimes qui avaient été témoins de ce désastre:

—Ce pauvre D..., s'écria-t-elle, a-t-il été assez incolore. Mais le malheureux ne sait donc pas ce que je donne à mon cuisinier!

### A l'hôtel:

—Pardon, fait un voyageur, la dernière fois que je suis venu vous aviez augmenté vos prix parce que vous n'aviez personne. Maintenant, vous avez du monde...

—C'est pour cela que je maintiens mes prix... Autrement, je ne pourrais loger tout mon monde.

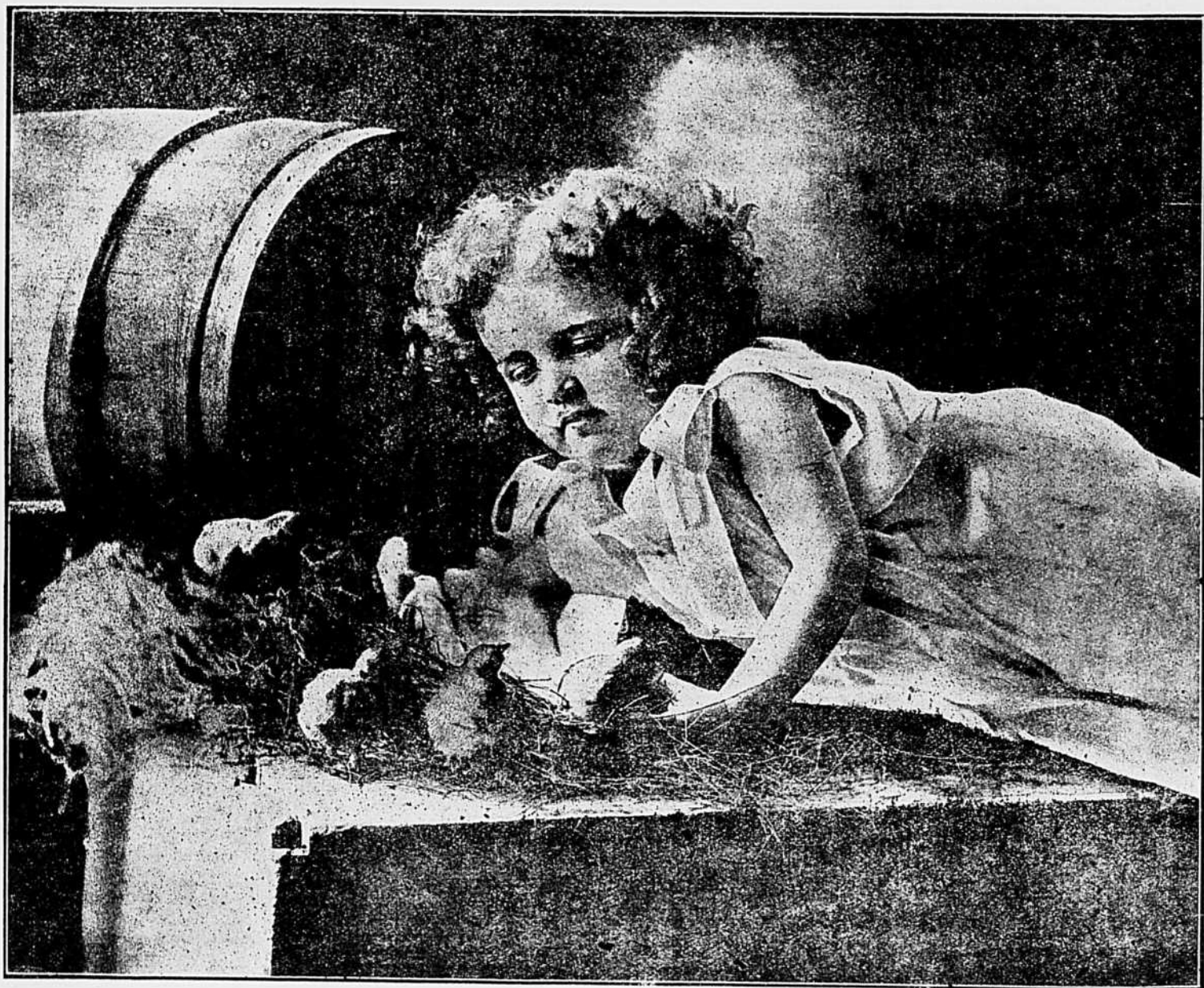
## Coupon du 'Samedi'

### Patrons de Broderie Corticelli

(Voir explications page 7.)

Ce coupon doit accompagner chaque commande.

## Notre Prime du Mois d'Août



Le Repas des Poussins.

### GRAVURES EN 15 COULEURS

Dimensions : 16 x 20

Le succès extraordinaire obtenu au cours des derniers douze mois avec nos gravures-primés en noir, nous ont décidé à offrir encore mieux POUR LE MÊME PRIX. Nous avons donc importé DOUZE SUJETS de gravures en QUINZE COULEURS, de toute beauté à tous points de vue. Il y aura un sujet différent chaque mois. La vignette ci-dessus représente, en miniature, le sujet de la prime pour le mois d'août.

Ces gravures ne pourraient être achetées nulle part à moins de \$1 50 à \$2. Elles peuvent orner le salon le plus somptueux, plaire aux plus exigeants, être données en cadeau, etc.

Nous ferons connaître chaque mois le sujet de la gravure à être donnée en prime.

Les coupons ne seront bons que pendant un mois après la date du dernier coupon.

Coupon  
N° 4

Pour les GRAVURES-PRIMÉS  
— MOIS D'AOUT —  
Le "Samedi", 27 aout 1904

Nom.....

Adresse.....

— Pourquoi as-tu mis le buste de ta belle-mère juste en face de ta table de travail ?

— Parce que, mon cher, je suis en train d'écrire un drame affreux !

\*\*\*

— Et pis, v'là ce que c'est, monsieur le docteur, quand j'ai mangé, j'ai l'estomac qui m'travaille, qui m'travaille !

— Je vois!... vous avez l'estomac paresseux.

\*\*\*

Les morts sont les invisibles, mais ils ne sont pas les absents.

#### Coupon Prime du "Samedi"

#### Modes "May Manton"

PATRON No.....

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Age.....

Mesure du Buste.....

Mesure de la Taille.....

Nom.....

Rue..... No.....

Place.....

Prière d'écrire très lisiblement.

CI-INCLUS 10 CENTIMS. Pour détails voir page 7.

#### PROVERBES ARABES

Celui qui n'a pas de fortune, n'a pas de crédit.

Celui qui n'a pas une femme soumise, n'a pas de repos.

Celui qui n'a pas d'enfants n'a pas de force.

Celui qui n'a point de parents n'a point d'appui.

Mais celui qui n'a rien de tout cela vit exempt de soucis.

#### 50 ANS EN USAGE

DONNEZ AUX ENFANTS  
SIROP DU D<sup>r</sup> CODERRE

PILULES DE NOIX LONGUES  
(Composées)  
De MCGALE

POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.